



**(DÉ)CONSTRUIRE
LE SCÉNARIO**
AGIR ENSEMBLE

Chaire de recherche

SUR LES **VIOLENCES
SEXISTES ET SEXUELLES**
en milieu d'enseignement supérieur

Étude sur le consentement sexuel
et les normes de genre relatives
à la sexualité chez les jeunes
Québécois.es de 15 à 25 ans

Rapport synthèse – Mars 2026

Manon Bergeron

Ihssane Fethi

Marie-France Goyer

Rose Fronteau

Florence Ferland

Cette recherche a été financée par Femmes et Égalité des genres Canada (projet GV230343, 2023-2026) et par la Chaire de recherche sur les violences sexistes et sexuelles en milieu d'enseignement supérieur (Université du Québec à Montréal).

L'équipe de recherche tient à remercier les jeunes ayant participé à l'étude et à l'élaboration de la campagne de diffusion des résultats. L'équipe remercie également Catherine Meek-Bouchard, première coordonnatrice du projet, pour sa contribution significative à la conception des objectifs et de la méthodologie du projet, ainsi que Béatrice Ghattas pour son soutien à différentes étapes du projet. Le Regroupement québécois des centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel a également contribué à la réflexion et à la diffusion des résultats.

Référence suggérée

Bergeron, M., Goyer, M.-F., Ferland, F., Fethi, I. et Fronteau, R. (2026). *Étude sur le consentement sexuel et les normes de genre relatives à la sexualité chez les jeunes Québécois.es de 15 à 25 ans – Rapport synthèse*. Montréal (QC), Canada : Chaire de recherche sur les violences sexistes et sexuelles en milieu d'enseignement supérieur, Université du Québec à Montréal.

Le rapport synthèse peut être consulté à l'adresse suivante :

chairevssmes.uqam.ca/publications/rapports-de-recherche

Chercheuse principale

Manon Bergeron (Ph. D., sexologue), professeure au département de sexologie et titulaire de la Chaire sur les violences sexistes et sexuelles en milieu d'enseignement supérieur, Université du Québec à Montréal

Équipe de recherche

Marie-France Goyer (M.A. sexologie), coordonnatrice du projet de recherche

Florence Ferland (étudiante au doctorat en psychologie, Université du Québec à Montréal), auxiliaire de recherche

Ihssane Fethi (Ph. D. psychologie), coordonnatrice scientifique

Rose Fronteau (étudiante au master en sciences cognitives, Université de Lille), stagiaire de recherche

Graphisme : Marika Vallée, Rafting Média

La Chaire de recherche sur les violences sexistes et sexuelles en milieu d'enseignement supérieur est financée par le ministère de l'Enseignement supérieur.

Québec 



Table des matières

1	INTRODUCTION	1
2	DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE	5
2.1	Population visée	6
2.2	Procédure de recrutement et de collecte des données	6
2.3	Outils de collecte de données	7
2.3.1	Questionnaire en ligne	7
2.3.2	Canevas des groupes de discussion	9
2.4	Analyses effectuées	9
2.5	Considérations éthiques	9
2.6	Profil des personnes participantes	10
3	PRINCIPAUX RÉSULTATS	11
3.1	Des attitudes à l'égard de l'établissement du consentement sexuel qui diffèrent selon le genre, l'orientation sexuelle et l'âge	12
3.2	Des attitudes et comportements qui valorisent le consentement sexuel renouvelé	15
3.3	Des attitudes et comportements plus favorables à la communication sexuelle chez les jeunes plurisexual.es	18
3.4	Des attitudes et comportements moins favorables à la coercition subtile chez les personnes de la diversité sexuelle et de genre	20
3.5	Comparaison des résultats selon la victimisation sexuelle	23
3.6	L'adhésion aux normes de genre relatives à la sexualité comme entrave au consentement sexuel	25
3.7	Certains groupes plus susceptibles de s'engager dans des activités sexuelles sans en avoir réellement envie	26
3.8	Les recommandations des jeunes pour la prévention des violences sexuelles et l'éducation à la sexualité	28
4	CONCLUSION	30
5	RÉFÉRENCES	35
6	ANNEXE	38



1 INTRODUCTION

Le consentement sexuel est un thème central dans les programmes de prévention des violences sexuelles développés par les milieux communautaires, académiques et gouvernementaux. Au Canada, le système d'éducation relève des provinces et territoires. Ainsi, chaque province et chaque territoire dispose de son propre programme d'éducation à la sexualité, dont les contenus varient : certains intègrent la compréhension du consentement sexuel, et d'autres non (Action Canada pour la santé et les droits sexuels, 2019). Au Québec, le consentement sexuel fait partie des contenus obligatoires en éducation à la sexualité inscrits au programme Culture et citoyenneté québécoise au secondaire (Ministère de l'Éducation, 2024). Par ailleurs, 83 % des activités de prévention des violences sexuelles offertes dans les établissements d'enseignement supérieur québécois abordent la notion du consentement sexuel (Hébert et al., 2018).

Malgré ces efforts de prévention, les adolescent.es et les adultes émergent.es demeurent les groupes les plus fortement touchés par les violences sexuelles. Selon Statistique Canada, les personnes âgées de 15 à 24 ans (Cotter, 2021), les femmes (Cotter, 2021) ainsi que les personnes des minorités sexuelles et de genre (Jaffray, 2020) figurent parmi les groupes qui rapportent les plus hauts taux d'agression sexuelle au Canada. Ces données incitent à s'interroger sur la façon dont les jeunes perçoivent, interprètent et intègrent le consentement sexuel ainsi qu'à explorer les facteurs qui modulent, voire complexifient, sa pratique.



C'est dans cette optique que la Chaire de recherche sur les violences sexistes et sexuelles en milieu d'enseignement supérieur a réalisé le projet **(Dé)construire le scénario : agir ensemble**, soutenu financièrement par Femmes et Égalité des genres Canada. Ce projet a pour but de **mieux comprendre les facteurs influençant les attitudes et comportements à l'égard du consentement sexuel chez les Québécois.es de 15 à 25 ans, notamment l'adhésion aux normes de genre relatives à la sexualité**. Il vise à mieux cerner la compréhension du consentement sexuel chez les jeunes et à contribuer à l'amélioration de la prévention des violences sexuelles, l'une des formes les plus importantes de violences fondées sur le genre.



Ce rapport synthèse vise spécifiquement les objectifs suivants :

1

Explorer les attitudes et les comportements à l'égard du consentement sexuel chez les jeunes selon leur genre, leur orientation sexuelle, leur âge et les expériences de victimisation sexuelle.

2

Examiner le lien entre l'adhésion aux normes de genre relatives à la sexualité et les attitudes et comportements à l'égard du consentement sexuel chez les jeunes.

3

Explorer les raisons pour lesquelles des jeunes s'engagent dans des activités sexuelles sans en avoir réellement envie.

4

Explorer les recommandations des jeunes quant à la prévention des violences sexuelles et l'éducation à la sexualité et aux relations sexuelles positives auprès des jeunes de leur niveau scolaire.



Quelques mots sur la Chaire de recherche sur les violences sexistes et sexuelles en milieu d'enseignement supérieur

Créée en 2018 grâce au financement du ministère de l'Enseignement supérieur, la Chaire de recherche vise la prévention des violences sexistes et sexuelles en milieu d'enseignement supérieur au Québec et au Canada.

Sa programmation scientifique s'articule autour de trois axes de recherche complémentaires :

1

Observation des enjeux et impacts associés aux violences sexistes et sexuelles (p. ex. la prévalence, les facteurs de risque) et les besoins des personnes victimes.


2

Développement et évaluation des programmes de prévention et des politiques destinés aux établissements postsecondaires.

3


Mobilisation des connaissances auprès des différents groupes académiques et non académiques pour guider les interventions préventives.

Il existe plusieurs définitions de la notion de consentement sexuel et celles provenant des cadres législatifs varient selon les lois en vigueur dans les différents pays. Cependant, il est largement défini comme étant un accord volontaire de la personne à une activité sexuelle qui découle d'un choix libre et éclairé. Le Code criminel canadien¹ délimite la notion de consentement sexuel et précise les conditions pour qu'il soit valide. Pour faciliter une compréhension globale, nous présentons la définition de l'Institut national de santé publique du Québec (2024) basée sur le Code criminel du Canada.



Le consentement consiste en l'accord volontaire de la personne à l'activité sexuelle. Il peut se manifester par des paroles ou des comportements, il doit être donné librement et il doit être concomitant à l'activité sexuelle.

¹ Code criminel du Canada. L.R.C. (1985), ch. C-46, art. 273.
<https://laws-lois.justice.gc.ca/fra/lois/c-46/>



Il n'y a pas de consentement sexuel dans les circonstances où :

- la personne n'a pas manifesté, par ses paroles ou son comportement, l'accord à l'activité;
- la personne manifeste, par ses paroles ou son comportement, l'absence d'accord à l'activité;
- après avoir consenti à l'activité, la personne manifeste, par ses paroles ou son comportement, l'absence d'accord à la poursuite de celle-ci;
- l'accord est manifesté par des paroles ou par le comportement d'une autre personne;
- la personne est incapable de le formuler (p. ex. : inconscience, intoxication);
- la personne est incitée à l'activité par abus de confiance ou de pouvoir;
- l'une des personnes est en position d'autorité ou de confiance, a recours à des menaces, à la force ou à une fraude pour obtenir le consentement;
- il est donné par une personne âgée de moins de 16 ans.



2

Démarche
méthodologique

2 DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE

La méthodologie mixte de cette étude a permis de combiner une première phase quantitative, réalisée au moyen d'un sondage en ligne, et une seconde phase qualitative, menée à l'aide de groupes de discussion. Les sections suivantes détaillent les considérations méthodologiques et éthiques propres à chacune de ces phases.

2.1 Population visée

Tant pour le sondage en ligne que pour les groupes de discussion, la population visée était les jeunes de 15 à 25 ans poursuivant des études dans un établissement scolaire québécois. En plus des critères liés à l'âge et au statut étudiant, les personnes participantes devaient pouvoir s'exprimer en français.

2.2 Procédure de recrutement et de collecte des données

La collecte de donnée par **sondage en ligne** s'est déroulée de mars à juillet 2025. Des appels à participation (carrousel à l'attention des réseaux sociaux, courriel standardisé et affiche) ont été envoyés aux associations et organismes québécois œuvrant auprès des jeunes, à certaines infrastructures publiques (p. ex. les bibliothèques municipales) et à des personnalités publiques populaires auprès des jeunes. Les personnes et organisations ayant accepté de partager l'appel à participation l'ont fait principalement à travers leurs réseaux sociaux ou par courriel à leurs membres. Le matériel promotionnel a également été diffusé sur le site web et les réseaux sociaux de la Chaire de recherche. Pour encourager la participation des jeunes, des montants de 25 \$ étaient tirés parmi les personnes ayant rempli le questionnaire en ligne. Face à une difficulté observée lors du recrutement, cette stratégie a été remplacée par une compensation financière de 5 \$ offerte à chaque personne ayant rempli le questionnaire jusqu'à la toute fin. À la fin du questionnaire, les personnes souhaitant participer au tirage ou recevoir 5 \$ pouvaient cliquer sur un lien menant à une autre base de données indépendante afin de fournir leur nom et leurs coordonnées.

Pour les **groupes de discussion**, le recrutement des participant.es a été réalisé grâce à l'ajout d'une question, à la fin du sondage en ligne, qui invitait les personnes intéressées à inscrire leurs coordonnées. L'équipe de recherche a contacté toutes les personnes ayant laissé leurs coordonnées afin de recueillir quelques données sociodémographiques ainsi que leurs disponibilités. Ces informations ont permis de former des groupes de discussion selon le niveau scolaire des jeunes (secondaire, collégial, universitaire). Les groupes de discussion se sont déroulés entre juillet et septembre 2025, par le biais de la plateforme Zoom. La durée des groupes de discussion varie entre 50 et 80 minutes. Une compensation de 30 \$ était offerte aux personnes participantes.



2.3 Outils de collecte de données

2.3.1 Questionnaire en ligne

Les données sociodémographiques

Le questionnaire comprend des questions portant sur les caractéristiques sociodémographiques des personnes participantes, notamment l'âge, le type d'établissement scolaire fréquenté, le genre, l'orientation sexuelle, l'appartenance à une minorité visible et l'identification à une communauté autochtone.

Les attitudes à l'égard de l'établissement du consentement sexuel

Cette section comprend 10 énoncés tirés d'une version réduite et traduite (Meek-Bouchard et al., 2024b) de l'instrument *Sexual Consent Scale* de Humphreys et Brousseau (2010) et de la version originale de Humphreys et Herold (2007). Pour chaque énoncé, les personnes répondantes devaient indiquer leur degré d'accord sur une échelle de Likert variant de « 1 - Fortement en désaccord » à « 7 - Fortement en accord ». Certains énoncés inversés ont été recodés pour les analyses. Un score élevé signifie des attitudes positives à l'égard de l'établissement du consentement sexuel. L'analyse de fiabilité a montré une bonne cohérence interne ($\alpha = 0,88$).

En complémentarité avec l'instrument *Sexual Consent Scale*, l'instrument *Process-Based Consent Scale* (Glance et al., 2021), traduit par Meek-Bouchard et al. (2024a), sert à collecter des informations sur les comportements et attitudes à l'égard du consentement sexuel compris comme un **processus continu au sein duquel les partenaires veillent mutuellement à s'assurer que l'autre désire s'engager dans l'activité sexuelle, et ce, pendant toute la durée de l'activité sexuelle**. Cet instrument de 17 énoncés se divise en trois dimensions : le consentement sexuel renouvelé, la communication sexuelle et la coercition subtile. Pour chaque énoncé, les personnes répondantes devaient indiquer leur degré d'accord sur une échelle de Likert variant de « 1 - Fortement en désaccord » à « 7 - Fortement en accord ». Cet instrument a été complété exclusivement par les personnes ayant indiqué avoir déjà eu des contacts sexuels consentis. L'analyse de fiabilité a montré une bonne cohérence interne de l'instrument ($\alpha = 0,89$).

Le consentement sexuel renouvelé

Cette dimension comporte cinq énoncés visant à déterminer dans quelle mesure une personne se représente ou s'assure de vérifier le consentement sexuel de manière continue. Un score élevé signifie des comportements et des attitudes plus favorables au consentement sexuel renouvelé ($\alpha = 0,85$).

La communication sexuelle

Cette dimension comporte six énoncés mesurant le degré de confort d'une personne à communiquer explicitement pendant les activités sexuelles et à propos de celles-ci. Un score élevé signifie des comportements et des attitudes plus favorables à la communication sexuelle ($\alpha = 0,84$).

La coercition subtile

Cette dimension comporte six énoncés évaluant dans quelle mesure une personne manifeste des comportements et des attitudes favorables à l'utilisation de pression verbale sur un ou une partenaire sexuelle dans le but de le ou la persuader de s'engager dans une activité sexuelle. Un score élevé signifie des comportements et attitudes plus défavorables à la coercition subtile ($\alpha = 0,87$).

Victimisation sexuelle (agression sexuelle)

Deux questions tirées de l'Enquête sociale générale menée par Statistique Canada (Cotter et Savage, 2019) ont permis de recueillir des données sur l'agression sexuelle (rapports sexuels forcés et attouchements non désirés) subie avant et depuis l'âge de 15 ans. Pour les analyses, une variable dichotomique (victimisation sexuelle : oui/non) a été utilisée.

L'adhésion aux normes de genre relatives à la sexualité

L'adhésion aux normes de genre relatives à la sexualité a été mesurée à l'aide du *Scale for the Assessment of Sexual Standards Among Youth* (Emmerink et al., 2016). Cet instrument comprend 19 énoncés (p. ex., « les filles devraient se comporter de façon plus réservée que les gars en ce qui concerne le sexe » ou « c'est normal pour les gars d'avoir un rôle dominant dans les activités sexuelles ») auxquels les personnes participantes devaient indiquer leur degré d'accord sur une échelle de Likert variant de « 1 - Complètement en désaccord » à « 6 - Complètement en accord ». Un score élevé indique une plus forte adhésion aux normes de genre relatives à la sexualité. L'analyse de fiabilité a montré une bonne cohérence interne de l'instrument ($\alpha = 0,93$).

Les raisons de s'engager dans une activité sexuelle sans en avoir réellement envie

Cette section a été exposée exclusivement aux personnes ayant répondu « Oui » à la question suivante : « Il arrive à certaines personnes de s'engager dans des activités sexuelles sans en avoir réellement envie. Est-ce qu'il t'est déjà arrivé de participer à une activité sexuelle pour d'autres raisons que celle d'en avoir envie ? ». Les raisons de s'engager dans une activité sexuelle sans en avoir réellement envie ont été documentées à l'aide d'une version adaptée de l'instrument *Reasons for Consenting to Unwanted Sex Scale* (Humphreys et Kennett, 2020) comptant 25 énoncés². Sur une échelle de Likert variant de « 1 - Pas du tout » à « 7 - Tout à fait », les personnes participantes devaient indiquer dans quelle mesure chaque énoncé représente une raison pour laquelle elles s'étaient déjà engagées dans des activités sexuelles sans en avoir réellement envie. L'analyse de fiabilité a montré une bonne cohérence interne de l'instrument ($\alpha = 0,92$).

² Pour s'assurer que la mesure ne capte pas uniquement les raisons des jeunes femmes (l'instrument original a d'abord été conçu pour un échantillon féminin et hétérosexuel), nous avons mené une consultation auprès de deux organismes œuvrant auprès des hommes victimes de violences sexuelles et d'un organisme œuvrant auprès des minorités sexuelles et de genre. Cette consultation a mené à l'ajout de sept raisons.



2.3.2 Canevas des groupes de discussion

Le canevas du groupe de discussion comportait cinq sections. Les quatre premières sections exploraient l'interprétation des jeunes vis-à-vis des résultats quantitatifs relatifs aux attitudes à l'égard de l'établissement du consentement sexuel, à la coercition subtile, aux raisons de s'engager dans des activités sexuelles sans en avoir réellement envie, puis à la relation entre les normes de genre traditionnelles et le consentement sexuel. La cinquième section visait à connaître les stratégies de prévention des violences sexuelles et d'éducation à la sexualité recommandées par les jeunes.

2.4 Analyses effectuées

En ce qui concerne les données du sondage en ligne, des analyses descriptives et bivariées ont été effectuées afin d'observer les tendances générales, d'identifier les différences entre les groupes et d'examiner les relations entre les variables. Toutes les analyses (ANOVA, corrélations, chi-carré) ont été réalisées à l'aide du logiciel IBM SPSS Statistics (version 30). Le seuil de signification statistique a été fixé à $p < 0,05$.

Pour les groupes de discussion, l'équipe de recherche a effectué une synthèse des échanges avec les jeunes afin de dégager leurs interprétations des résultats du sondage et leurs recommandations pour la prévention des violences sexuelles et l'éducation à la sexualité. Dans le cadre du présent rapport synthèse, des extraits sont présentés afin de compléter les données quantitatives.

2.5 Considérations éthiques

Ce projet de recherche a obtenu l'approbation du Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Montréal (# 2025-6895). Des mesures ont été prises afin d'assurer la confidentialité et l'anonymat des personnes participantes tout au long du projet de recherche. Pour le volet quantitatif, aucune donnée ne permettait d'identifier les personnes. Pour le volet qualitatif, les entrevues ont été anonymisées. Pour assurer le bien-être des personnes participantes, une liste des ressources d'aide était mise à leur disposition.



2.6 Profil des personnes participantes

Pour la phase quantitative, l'étude porte sur un échantillon final de 380 jeunes de 15 à 25 ans dont voici certaines caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon³.

Âge (n = 380)		Orientation sexuelle (n = 354)	
15 - 16 ans	15 %	Hétérosexuel.le	67 %
17 - 18 ans	24 %	Gai.e, lesbienne ou homosexuel.le	6 %
19 - 25 ans	61 %	Plurisexuel.le (bisexuel.le, pansexuel.le ou queer)	23 %
		En questionnement	4 %
Type d'établissement scolaire fréquenté (n = 377)		Appartenance à une minorité visible⁴ (n = 380)	
École secondaire, de métiers ou de formation professionnelle	24 %	Oui	16 %
Établissement collégial	34 %	Non	84 %
Établissement universitaire	42 %		
Genre (n = 379)		Identification en tant qu'Autochtone (n = 353)	
Femme	70 %	Oui	6 %
Homme	26 %	Non	94 %
Non binaire, d'un autre genre ou en questionnement	4 %		

Pour la phase qualitative,

les groupes de discussion sont composés de 14 jeunes répartis selon leur niveau scolaire.

4 personnes de niveau secondaire âgées de 15 à 17 ans (3 femmes et 1 homme)

4 personnes de niveau collégial âgées de 18 à 24 ans (2 femmes, 1 homme, 1 personne en questionnement sur son identité de genre)

6 personnes de niveau universitaire âgées de 21 à 25 ans (2 femmes, 3 hommes et 1 personne non binaire)

³ Au total, 573 questionnaires ont été enregistrés sur la plateforme hébergeant le questionnaire en ligne *Qualtrics*. De ce nombre, 193 questionnaires ont été retirés de l'échantillon pour trois raisons : 1) 79 personnes ne répondaient pas aux critères d'inclusion relatifs à l'âge et au statut étudiant (elles étaient redirigées vers une page spécifiant leur inadmissibilité sans possibilité de répondre aux autres sections du questionnaire), 2) 67 personnes n'avaient complété aucune des quatre mesures centrales de l'étude et 3) la plateforme hébergeant le questionnaire a identifié 47 questionnaires susceptibles d'avoir été remplis par des bots. Les bots sont reconnus comme la principale menace à la qualité des résultats. Ils ont été détectés par le *reCaptcha invisible* de Google, une fonctionnalité de *Qualtrics* permettant d'évaluer la possibilité qu'une personne répondante soit humaine. Un score supérieur ou égal à 0,5 indique que la personne répondante est probablement humaine, tandis qu'un score inférieur à 0,5 suggère la présence probable d'un bot (*Qualtrics*, 2025). Malgré les efforts déployés pour le recrutement, l'échantillon final (n = 381) est inférieur à l'échantillon visé (n = 900). Ces difficultés dans la collecte de données rejoignent les observations de Statistique Canada (2025) qui souligne que les taux de réponse aux enquêtes sociales ont considérablement diminué au cours des 25 dernières années, une tendance encore accélérée par la pandémie de COVID-19.

⁴ Les minorités visibles sont les personnes, autres que les Autochtones, qui ne s'identifient pas ou ne sont pas perçues comme blanches.



3 PRINCIPAUX RÉSULTATS

3.1 Des attitudes à l'égard de l'établissement du consentement sexuel qui diffèrent selon le genre, l'orientation sexuelle et l'âge

Globalement, l'échantillon a obtenu une moyenne de 5,70 ($ÉT = 1,03$) à l'échelle des attitudes à l'égard de l'établissement du consentement sexuel, suggérant que les jeunes de l'étude manifestent des attitudes positives à cet égard (l'échelle de réponses variant de 1 à 7). La Figure 1 présente la répartition des réponses pour chaque énoncé de l'instrument. Les sept options de réponse ont été regroupées en trois catégories (« en accord », « neutre » et « en désaccord »).

Pour l'ensemble du chapitre des principaux résultats, les pourcentages sont arrondis à l'unité près, ce qui explique que le total ne soit pas toujours de 100 %.

Réflexion des jeunes concernant l'énoncé 2

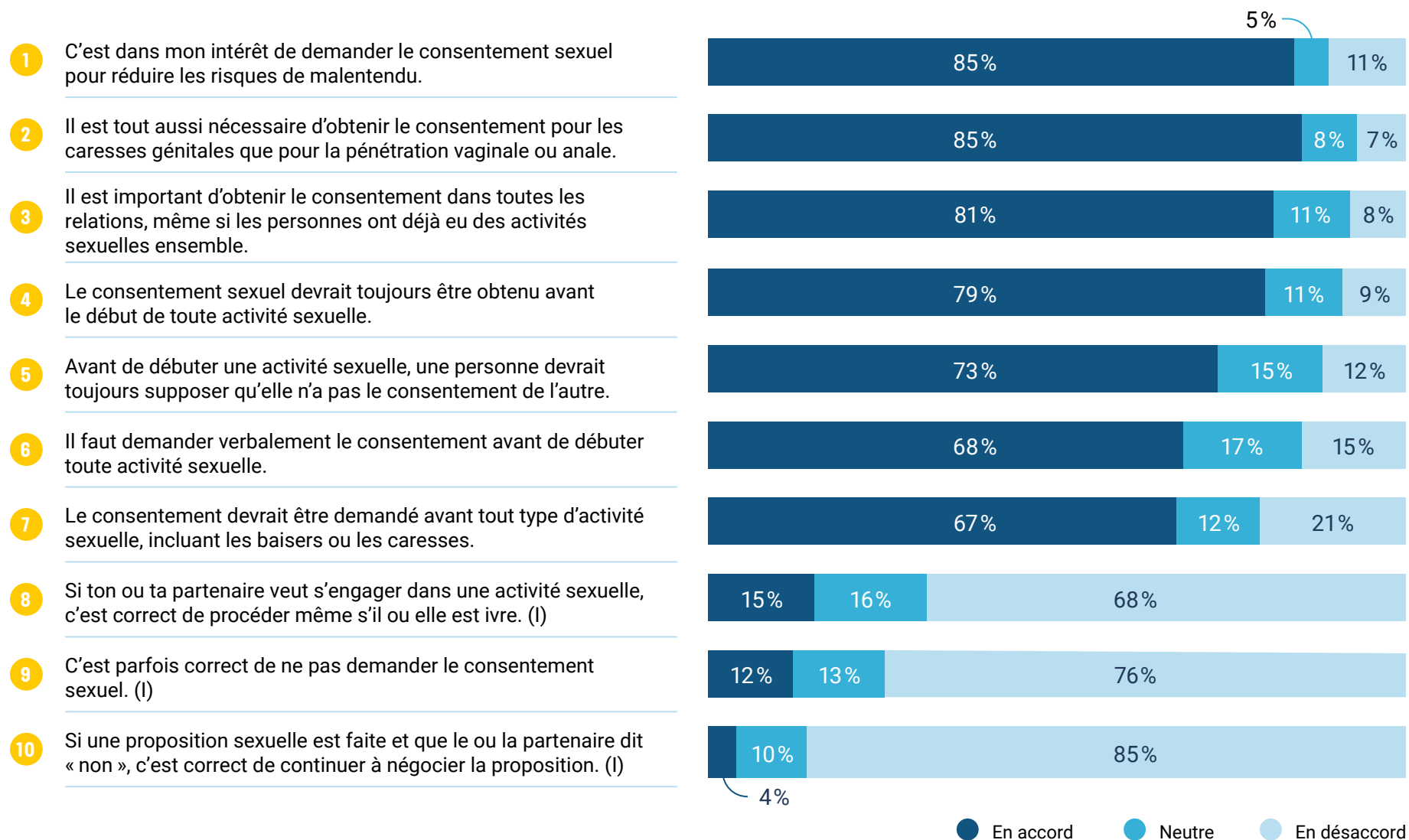
Dans le groupe de discussion rassemblant des étudiant.es universitaires, des participant.es ont rapporté que les activités sexuelles étaient soumises à une forme de hiérarchisation : les baisers et les caresses sont souvent perçus comme ne nécessitant pas systématiquement de vérifier le consentement, tandis que le consentement à la pénétration est considéré comme valable pour les autres types de pratiques sexuelles au cours d'une même interaction sexuelle.

« Je pense que y'a plusieurs personnes qui prennent pour acquis que si on dit oui pour une pénétration, on dit oui pour des caresses et des baisers parce que j'ai l'impression que la pénétration c'est vu comme quelque chose de plus intime que les baisers puis les caresses, donc si on dit oui à ça, on dit forcément oui à des baisers et des caresses »

Homme, 24 ans, étudiant à l'université



Figure 1. Fréquences des énoncés reflétant les attitudes à l'égard de l'établissement du consentement sexuel (n = 359)

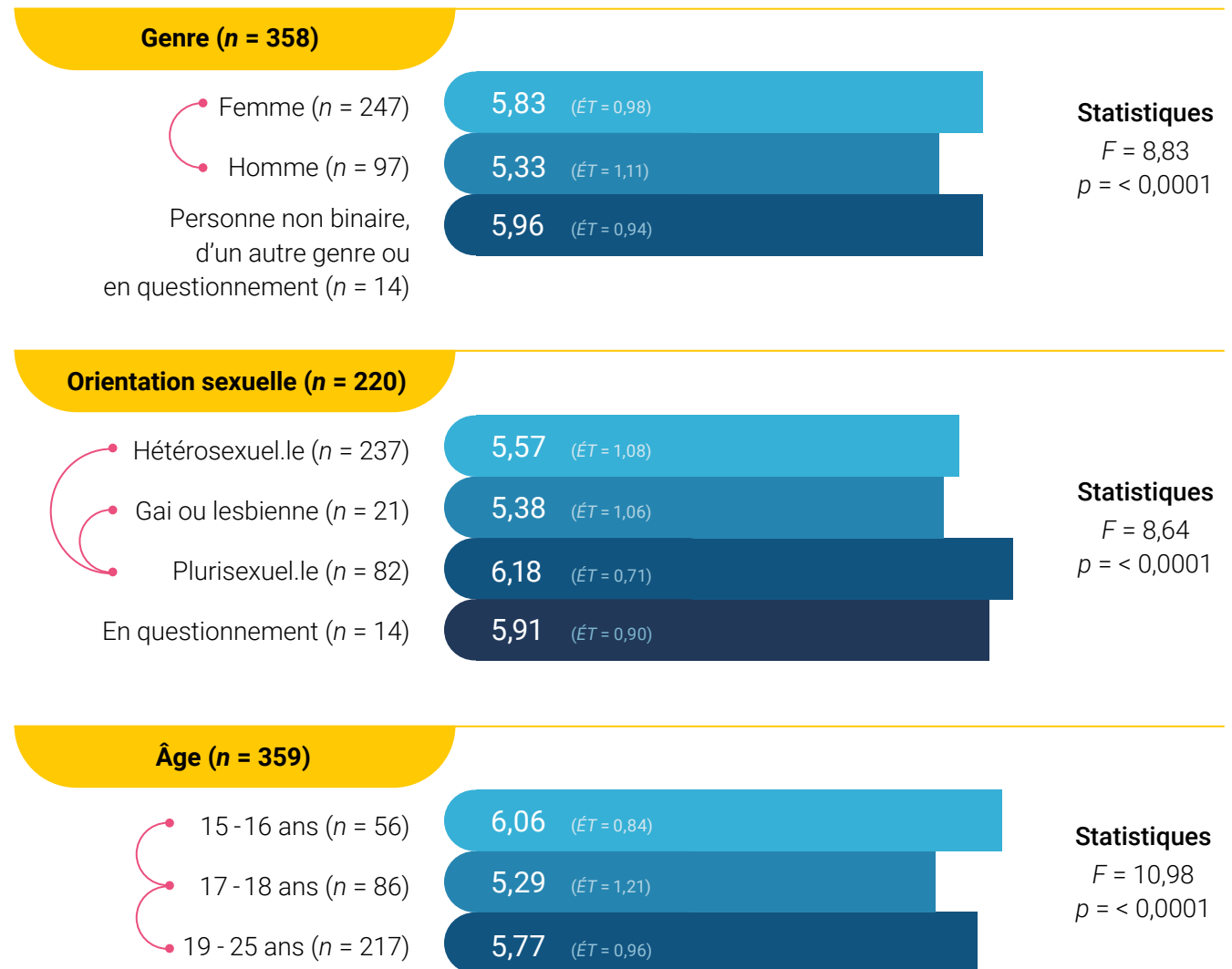


Pour le calcul de la moyenne à l'échelle des attitudes à l'égard de l'établissement du consentement sexuel, les énoncés suivis de la lettre (I) ont été inversés.



Figure 2. Comparaison des moyennes à la dimension des attitudes à l'égard de l'établissement du consentement sexuel, selon le genre, l'orientation sexuelle et l'âge (n = 244)

La Figure 2 présente les moyennes de chaque groupe et les différences significatives observées entre certains groupes. Les résultats démontrent que **les femmes** présentent des attitudes plus positives à l'égard de l'établissement du consentement sexuel que les hommes. **Les jeunes plurisexuel.les** manifestent également des attitudes plus favorables à l'établissement du consentement sexuel que les jeunes hétérosexuel.les et les jeunes gais ou lesbiennes. Enfin, **les jeunes de 15-16 ans et de 19-25 ans** expriment des attitudes plus positives à l'égard de l'établissement du consentement sexuel que leurs pairs de 17-18 ans.



Note. Les groupes reliés par une courbe rose diffèrent de manière significative les uns des autres ($p < 0,05$).



Les trois prochaines sections (3.2, 3.3 et 3.4) présentent les résultats à la mesure *Process-Based Consent Scale* (Glance et al., 2021; traduit par Meek-Bouchard et al., 2024a) utilisée pour collecter des informations sur les comportements et attitudes à l'égard du consentement sexuel compris comme un processus continu au sein duquel les partenaires veillent mutuellement à s'assurer que l'autre désire s'engager dans l'activité sexuelle, et ce, pendant toute la durée de l'activité sexuelle. Cet instrument a été complété exclusivement par les personnes ayant indiqué avoir déjà eu des contacts sexuels consentis ($n = 245$).

3.2 Des attitudes et comportements qui valorisent le consentement sexuel renouvelé

Concernant la dimension du consentement sexuel renouvelé, le sous échantillon composé des personnes ayant déjà eu des contacts sexuels consentis a obtenu une moyenne élevée (6,39; $ÉT = 0,85$) (l'échelle de réponses variant de 1 à 7), **signifiant que la majorité des personnes participantes considèrent le consentement sexuel comme étant un processus continu (plutôt qu'un événement ponctuel) et indiquent se comporter en ce sens**. La Figure 3 présente la répartition des réponses pour chaque énoncé de cette dimension de l'instrument. Les sept options de réponse ont été recodées en trois catégories (« en accord », « neutre » et « en désaccord »).



Des jeunes ayant participé aux groupes de discussion ont souligné l'importance de vérifier le consentement de l'autre personne tout au long de l'activité sexuelle, en portant attention à son non-verbal, en particulier lors d'un changement de pratique sexuelle.

Figure 3. Fréquences des énoncés reflétant les attitudes et comportements à l'égard du consentement sexuel renouvelé (n = 244)

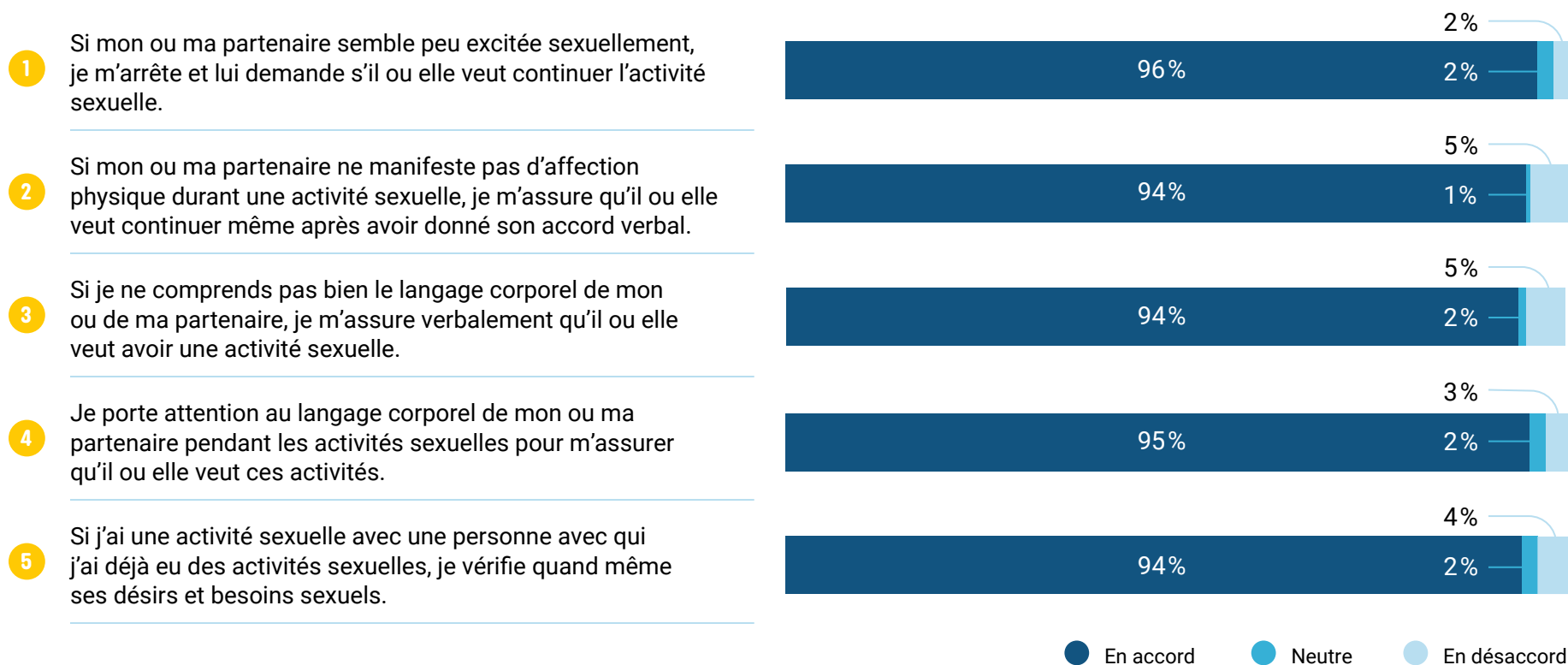
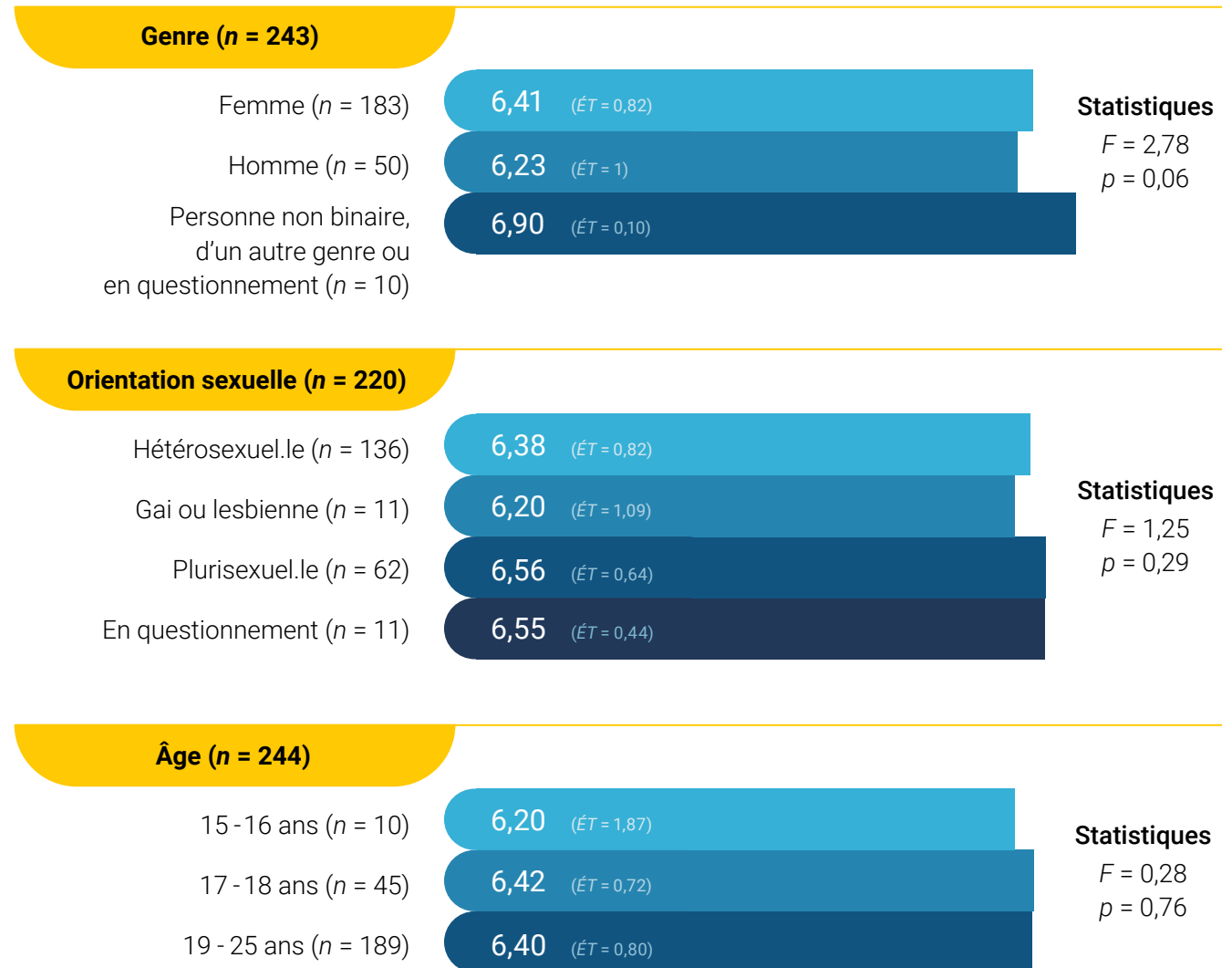




Figure 4. Comparaison des moyennes à la dimension du consentement sexuel renouvelé, selon le genre, l'orientation sexuelle et l'âge

La Figure 4 présente les moyennes de chaque groupe et les différences significatives observées entre certains groupes. Les résultats démontrent que la moyenne à l'échelle du consentement sexuel renouvelé ne varie pas significativement en fonction du genre et de l'âge. En ce qui concerne l'orientation sexuelle, aucune paire ne se distingue nettement des autres lorsqu'on compare chaque groupe individuellement. **L'attention portée au renouvellement du consentement sexuel semble donc traverser l'ensemble des groupes.**





3.3 Des attitudes et comportements plus favorables à la communication sexuelle chez les jeunes plurisexuel.les

Concernant la dimension de la communication sexuelle, le sous échantillon composé des personnes ayant déjà eu des contacts sexuels consentis a obtenu une moyenne 5,71 ($ÉT = 1,01$), **indiquant des attitudes et comportements favorables à la communication sexuelle** (l'échelle de réponses variant de 1 à 7). Une large majorité de ces jeunes est donc en accord avec l'importance de la communication sexuelle entre partenaires et affirme dialoguer avec leur(s) partenaire(s) à propos de la sexualité. La Figure 5 présente la répartition des réponses pour chaque énoncé de l'instrument. Les sept options de réponse ont été recodées en trois catégories (« en accord », « neutre » et « en désaccord »).

Figure 5. Fréquences des énoncés reflétant les attitudes et comportements à l'égard de la communication sexuelle (n = 245)

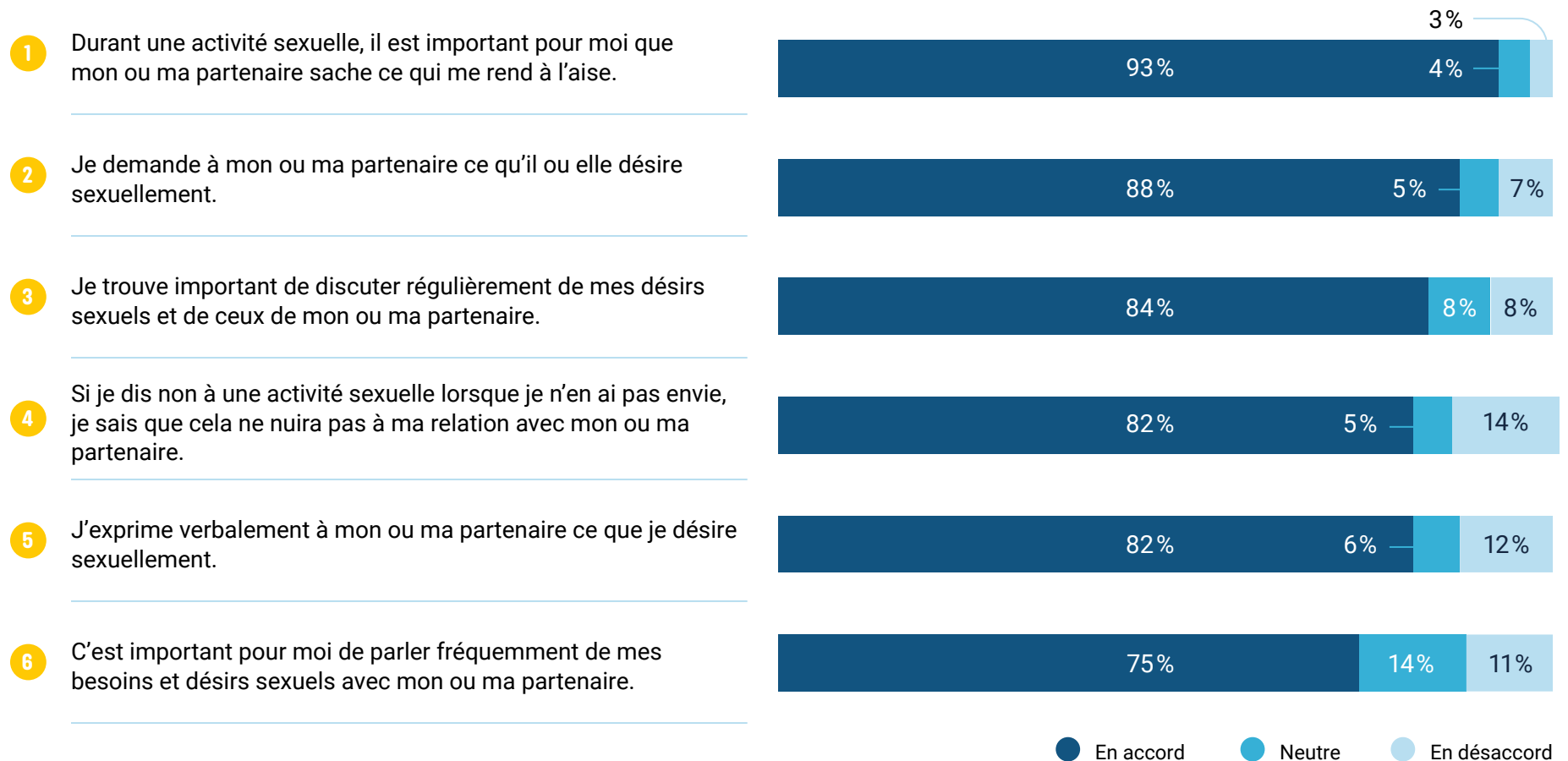
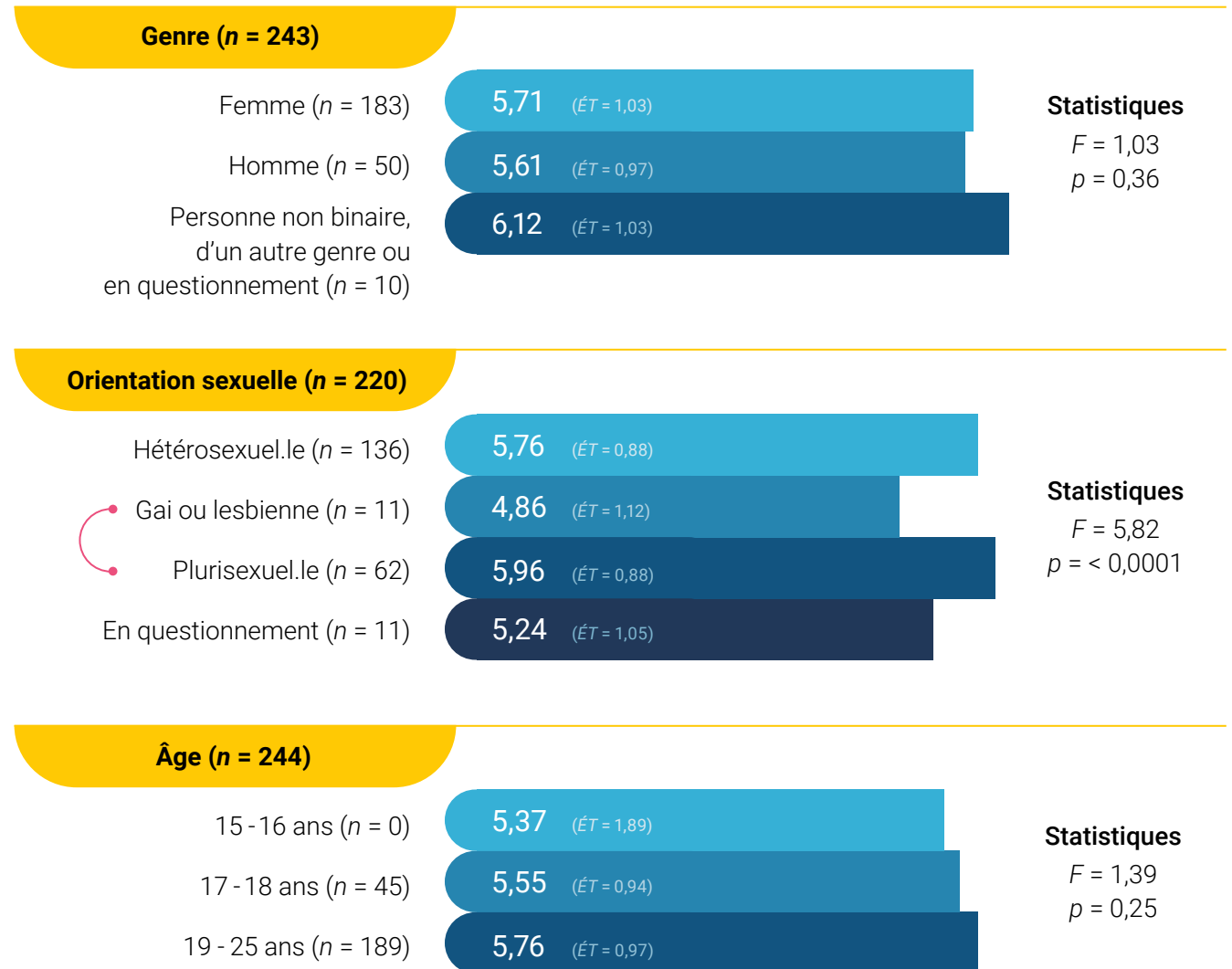




Figure 6. Comparaison des moyennes à l'échelle de la communication sexuelle, selon le genre, l'orientation sexuelle et l'âge

La Figure 6 présente les moyennes de chaque groupe et les différences significatives observées entre certains groupes. Les analyses révèlent des différences significatives selon l'orientation sexuelle. En effet, **les jeunes plurisexuel.les présentent des attitudes et des comportements plus favorables à la communication sexuelle** que les jeunes gais ou lesbiennes. D'autre part, la moyenne ne varie pas en fonction du genre et de l'âge.



Note. Les groupes reliés par une courbe rose diffèrent de manière significative les uns des autres ($p < 0,05$).



3.4 Des attitudes et comportements moins favorables à la coercition subtile chez les personnes de la diversité sexuelle et de genre

Concernant la dimension de la coercition subtile, le sous échantillon composé des personnes ayant déjà eu des contacts sexuels consentis a obtenu une moyenne de 6,21 ($ÉT = 1,08$), **traduisant des attitudes et comportements très défavorables à la pression verbale dans le but de persuader un ou une partenaire sexuelle de s'engager dans une activité sexuelle** (l'échelle de réponses variant de 1 à 7). La Figure 7 présente la répartition des réponses pour chaque énoncé de l'instrument. Les sept options de réponse ont été recodées en trois catégories (« en accord », « neutre » et « en désaccord »).



Les jeunes ayant participé aux groupes de discussion ont rapporté que les personnes qui tentent de convaincre leur partenaire de s'engager dans des activités sexuelles après un refus pensent davantage à leurs propres besoins qu'à ceux de leur partenaire et placent leurs désirs avant le respect du consentement.

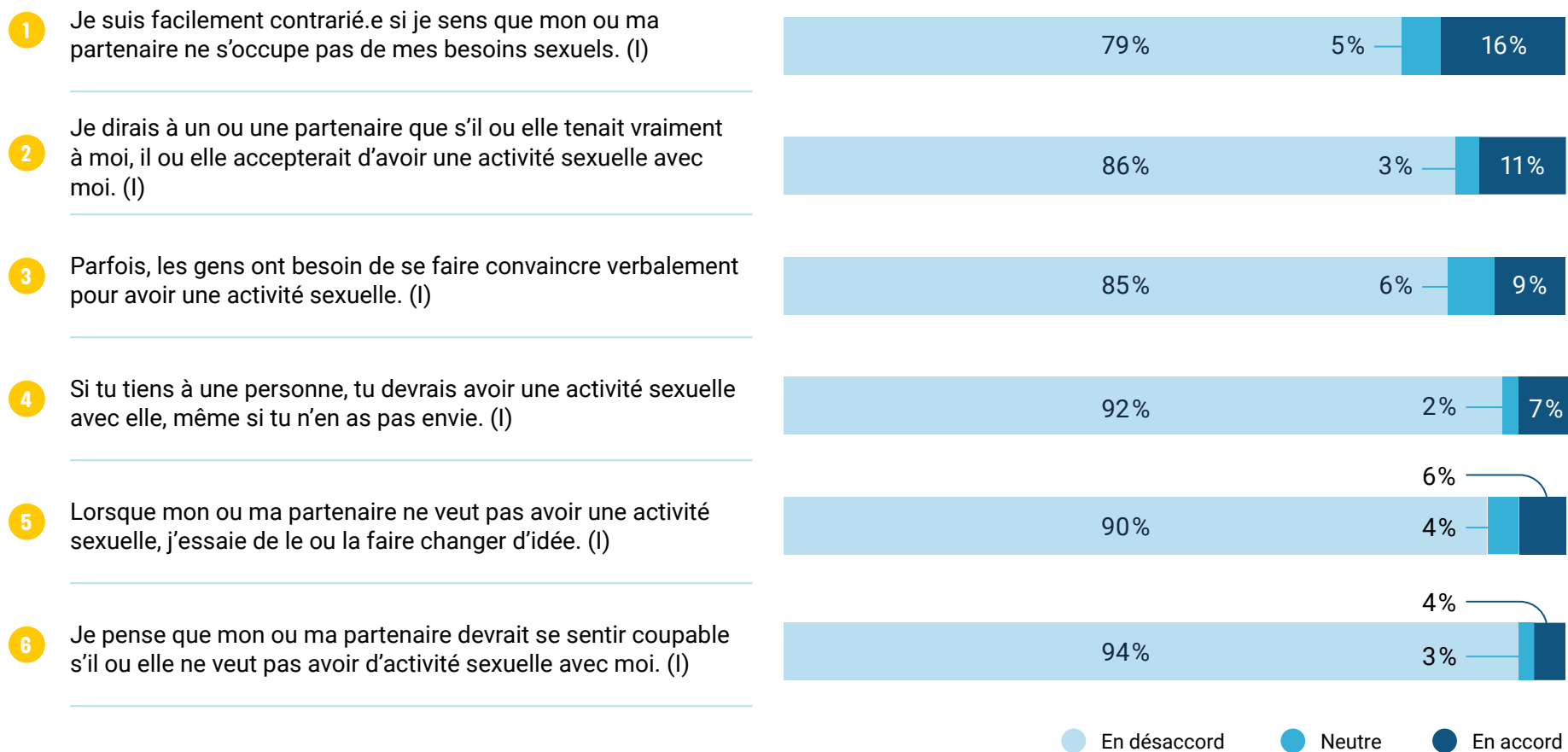


«Je pense que quand les gens poussent, ils pensent plus à leurs besoins qu'à ceux de l'autre. Je pense que si tu pousses, tu penses à ce que toi t'as envie et t'écoutes pas tant l'autre personne. »

Femme, 17 ans, étudiante au secondaire



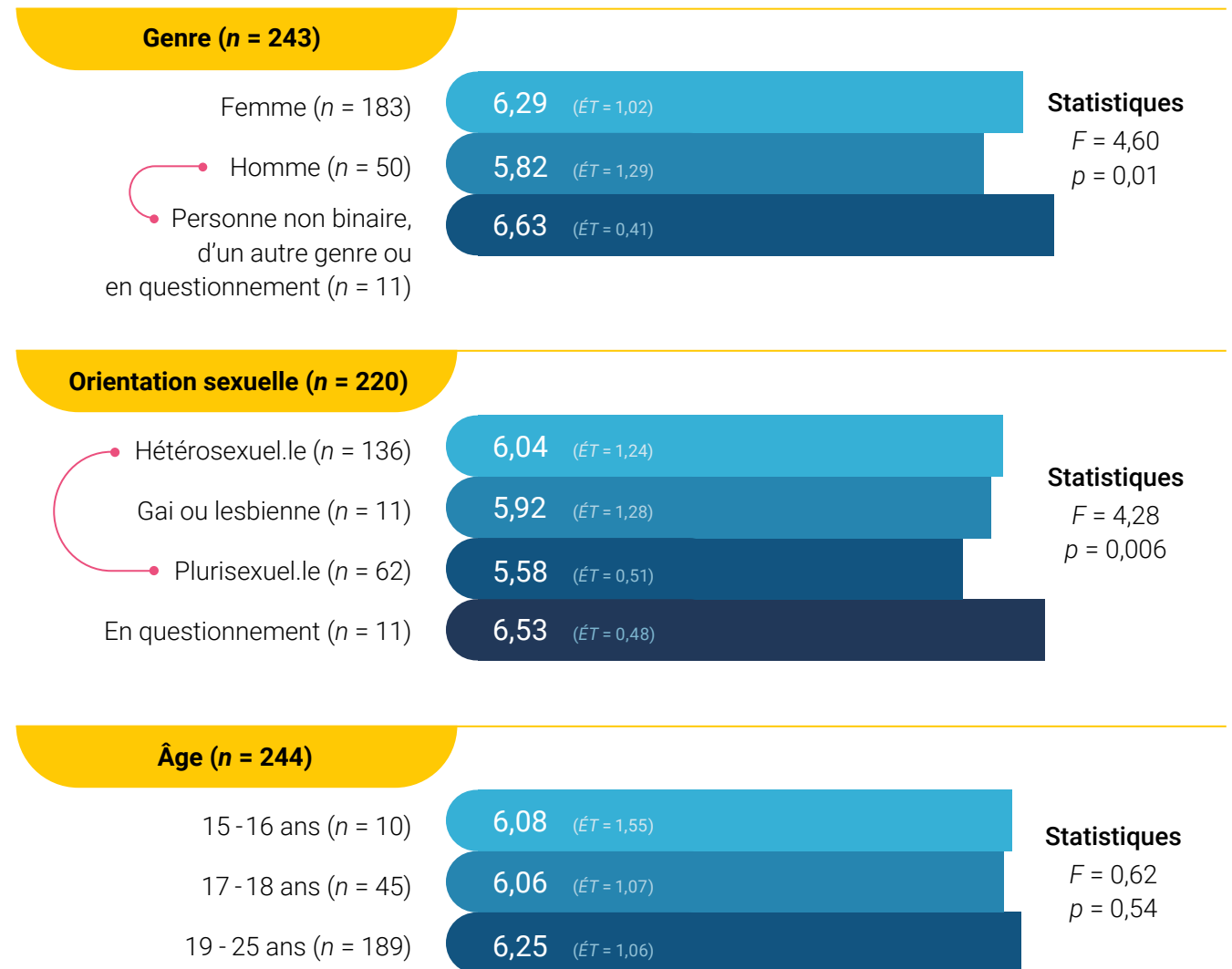
Figure 7. Fréquences des énoncés reflétant les attitudes et comportements à l'égard de la coercition subtile (n = 245)



Pour le calcul de la moyenne à l'échelle de coercition subtile, les énoncés suivis de la lettre (I) ont été inversés.

Figure 8. Comparaison des moyennes à la dimension de la coercition subtile, selon le genre, l'orientation sexuelle et l'âge

La Figure 8 présente les moyennes de chaque groupe et les différences significatives observées entre certains groupes. Les résultats révèlent des différences significatives selon le genre et l'orientation sexuelle. **Les personnes non binaires, d'un autre genre ou en questionnement** manifestent des attitudes et comportements significativement plus défavorables à la coercition subtile que les hommes. **Les jeunes plurisexual.les** présentent également des attitudes et comportements significativement moins favorables à la coercition subtile que les jeunes hétérosexuel.les. Aucune différence significative n'est observée entre les groupes d'âge.



Note. Les groupes reliés par une courbe rose diffèrent de manière significative les uns des autres ($p < 0,05$).

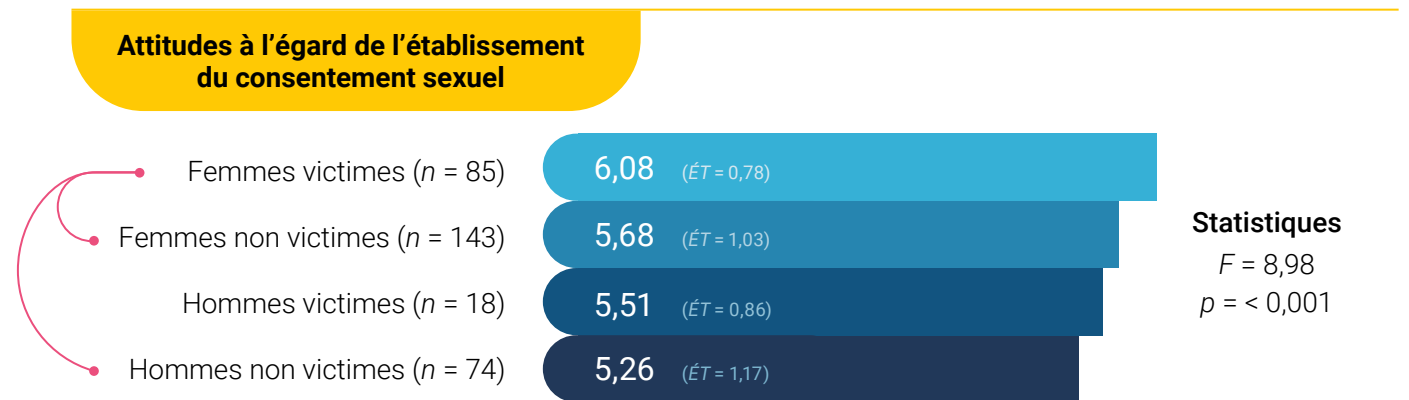


3.5 Comparaison des résultats selon la victimisation sexuelle

L'un des objectifs de l'étude était de vérifier si les attitudes et comportements à l'égard du consentement sexuel chez les jeunes variaient en fonction des expériences de victimisation sexuelle. Dans l'échantillon, 37 % des femmes, 20 % hommes et 73 % des personnes non binaires, d'un autre genre ou en questionnement ont déclaré avoir déjà subi une agression sexuelle au cours de leur vie (incluant des rapports sexuels forcés et des attouchements non désirés).

Les analyses comparatives selon le genre et la victimisation sexuelle révèlent que **les femmes victimes d'agression sexuelle présentent des attitudes significativement plus favorables à l'établissement du consentement sexuel** que les femmes et hommes non victimes (Figure 9).

Figure 9. Comparaison des moyennes à la dimension des attitudes à l'égard de l'établissement du consentement sexuel selon le genre et la victimisation sexuelle

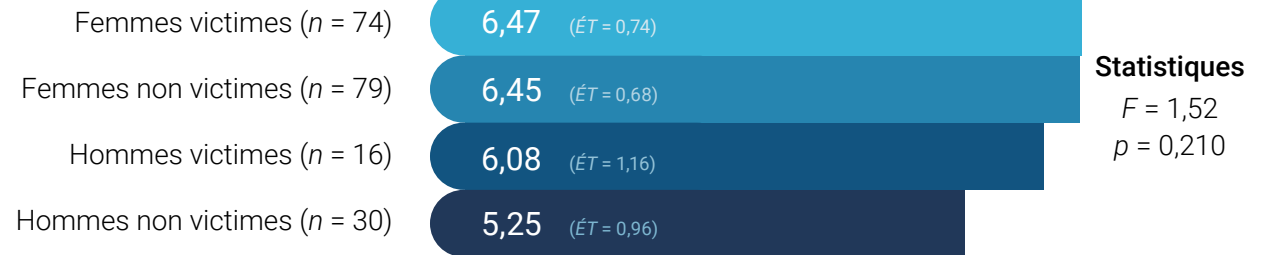


Note. Les groupes reliés par une courbe rose diffèrent de manière significative les uns des autres ($p < 0,05$). Malheureusement, le faible nombre de personnes non binaires, d'un autre genre ou en questionnement ($n = 15$) ne permet pas d'analyses comparatives pour ce groupe.

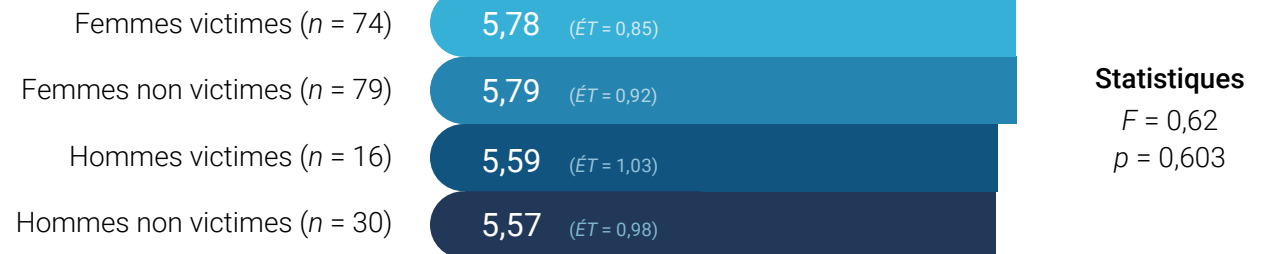


Figure 10. Comparaison des moyennes à chaque dimension du consentement sexuel continu selon le genre et la victimisation sexuelle

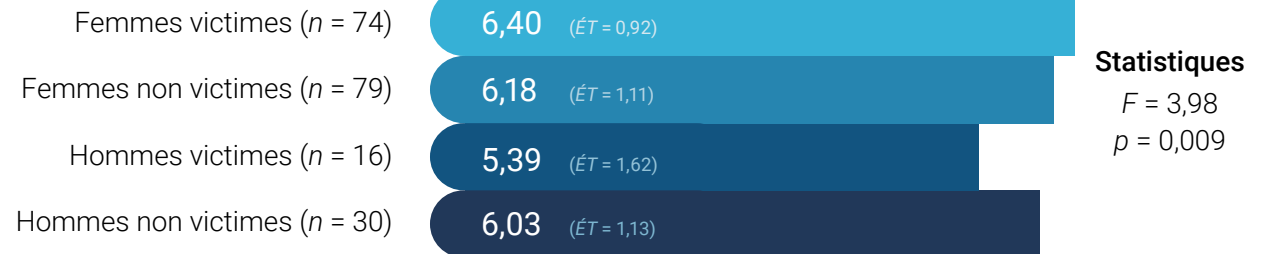
Consentement sexuel renouvelé



Communication sexuelle



Coercition subtile



Des analyses comparatives ont également été menées pour le consentement sexuel renouvelé, la communication sexuelle et la coercition subtile. Or, lorsqu'on compare les résultats de chaque groupe pour ces dimensions, aucun groupe ne se distingue (Figure 10).

Rappel : Seules les personnes ayant déjà eu des activités sexuelles consenties ont répondu à ces trois sections du questionnaire.

Note. Malheureusement, le faible nombre de personnes non binaires, d'un autre genre ou en questionnement (n = 15) ne permet pas d'analyses comparatives pour ce groupe.



3.6 L'adhésion aux normes de genre relatives à la sexualité comme entrave au consentement sexuel

Le questionnaire incluait un instrument sur l'adhésion aux normes de genre relatives à la sexualité (Emmerink et al., 2016). Les analyses présentées au Tableau 1 démontrent que l'adhésion aux normes de genre relatives à la sexualité est négativement associée aux attitudes positives à l'égard de la sexualité, au consentement sexuel renouvelé, à la communication sexuelle et à la désapprobation de la coercition subtile. Ces résultats suggèrent que **l'adhésion aux normes de genre relatives à la sexualité nuit au développement d'attitudes et de comportements favorisant le consentement sexuel.**



Selon les participant.es aux groupes de discussion, les normes de genre sont prises pour acquises et directement reproduites dans les relations, ce qui peut mener à l'absence de vérification du consentement.

« Je pense que (...) si c'est la norme (...) on va pas demander, pour le consentement. (...) Vu que c'est "normal" que les garçons aient un rôle plus dominant, ils ne demanderont pas aux filles "tu veux-tu que je sois plus dominant ou pas ?" »

Femme, 17 ans, étudiante au secondaire



Tableau 1. Corrélations entre l'adhésion aux normes de genre relatives à la sexualité et les différentes dimensions du consentement sexuel

Moyenne à l'échelle d'adhésion aux normes de genre relatives à la sexualité

Moyenne à la dimension des attitudes à l'égard de l'établissement du consentement sexuel	$r = -0,247$	$p < 0,001$
Moyenne à la dimension du consentement sexuel renouvelé	$r = -0,478$	$p < 0,001$
Moyenne à la dimension de la communication sexuelle	$r = -0,255$	$p < 0,001$
Moyenne à la dimension de la (désapprobation de la) coercition subtile	$r = -0,657$	$p < 0,001$

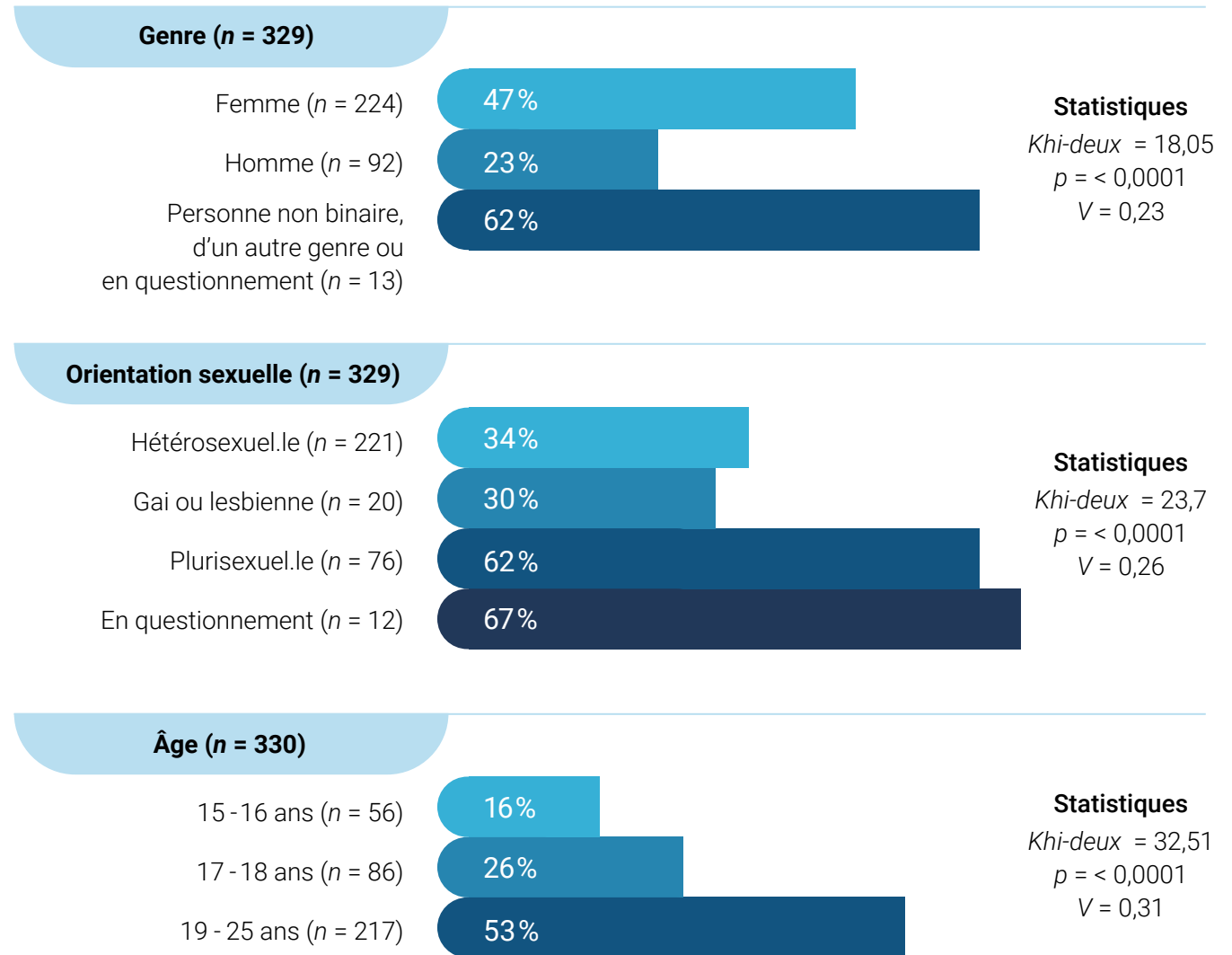
La force des corrélations (taille d'effet) a été estimée en utilisant le Pearson r ($r \leq 0,30$ faible corrélation; $r \approx 0,50$ corrélation moyenne; $r \geq 0,70$ forte corrélation [Cohen, 1988]).



3.7 Certains groupes plus susceptibles de s'engager dans des activités sexuelles sans en avoir réellement envie

Dans l'échantillon, **41 % des jeunes ont rapporté s'être déjà engagés dans une activité sexuelle sans en avoir réellement envie**. Cette proportion est encore plus élevée chez **les femmes, les personnes plurisexuelles et les jeunes de 19 - 25 ans**. Inversement, les hommes, les personnes hétérosexuelles et les jeunes de 15 - 16 ans et de 17 - 18 ans sont significativement moins nombreux à rapporter s'être déjà engagés dans des activités sexuelles pour d'autres raisons que celle d'en avoir envie. En ce qui concerne les autres groupes, aucune différence significative n'est observée.

Figure 11. Proportion de personnes ayant rapporté s'être engagées dans une activité sexuelle sans en avoir réellement envie, selon le genre, l'orientation sexuelle et l'âge



Notes. Les valeurs indiquées dans chaque cellule (à l'exception de la colonne Statistiques) représentent le pourcentage de personnes répondantes concernées, suivies des résidus ajustés entre parenthèses. La force des associations (taille d'effet) a été estimée en utilisant le *V* de Cramér (*V* < 0,10 = association négligeable; *V* entre 0,10 et 0,19 = faible association; *V* entre 0,20 et 0,39 = association modérée; *V* entre 0,40 et 0,59 = association relativement forte; *V* entre 0,60 et 0,79 = forte association; *V* entre 0,80 et 1,00 = très forte association [Cohen, 1988]).



Les personnes ayant rapporté s'être déjà engagées dans une activité sexuelle sans en avoir réellement envie (41 % de l'échantillon) ont complété un instrument documentant les raisons de s'engager dans une activité sexuelle sans en avoir réellement envie (Humphreys et Kennett, 2020). Elles indiquaient dans quelle mesure chaque énoncé constituait une raison de s'être engagé dans des activités sexuelles non désirées. Le Tableau 2 présente **les cinq raisons ayant obtenu les moyennes les plus élevées**. Les sept options de réponse ont été recodées en trois catégories (1 = Ne correspond pas du tout à une de mes raisons; 2 = Correspond, dans une certaine mesure, à une de mes raisons; 3 = Correspond tout à fait à une de mes raisons).



« Y'a des gens que leur libido c'est comme 20 %, pis c'est leur vie d'être à 20 % faque pour eux c'est pas important, mais le chum ou la blonde ou peu importe bin lui est à 110 %, faque là c'est "j'ai décidé d'être en relation avec cette personne-là [...], à un moment donné faut trouver un entre deux", t'sais "faut faire des sacrifices" ».

Femme, 24 ans, étudiante au collégial

À l'instar des sections précédentes, des analyses ont permis de comparer les réponses selon des caractéristiques sociodémographiques. **Alors qu'aucune différence significative n'a été observée selon l'âge, des différences ont été observées selon le genre et l'orientation sexuelle pour certaines raisons.** Il est possible de consulter les résultats des analyses en annexe.

Tableau 2. Raisons les plus fréquentes pour lesquelles les jeunes de 15 à 25 ans ont rapporté s'être engagés dans des activités sexuelles sans en avoir réellement envie (n = 131)

	Ne correspond pas du tout à une de mes raisons	Correspond, dans une certaine mesure, à une de mes raisons	Correspond tout à fait à une de mes raisons	Moyenne (Écart-type)
1 Je me sentais coupable de ne pas prendre part à l'activité sexuelle.	10 %	64 %	26 %	4,92 (1,89)
2 Je sentais que c'était nécessaire de satisfaire les besoins de mon.ma partenaire.	18 %	60 %	22 %	4,47 (2,12)
3 Je ne voulais pas vexer ou faire de la peine à mon.ma partenaire.	18 %	65 %	18 %	4,31 (2,06)
4 Il ou elle a insisté verbalement pour que je prenne part à l'activité sexuelle.	21 %	55 %	24 %	4,21 (2,28)
5 J'étais incapable de dire non ou je ne savais pas comment dire non.	26 %	53 %	21 %	4,16 (2,30)

3.8 Les recommandations des jeunes pour la prévention des violences sexuelles et l'éducation à la sexualité

Lors des groupes de discussion, 14 jeunes ont exprimé leurs opinions entourant certains résultats de la présente étude, particulièrement à propos du consentement sexuel et des normes de genre relatives à la sexualité. Ces entretiens ont également permis de recueillir les recommandations des jeunes pour la prévention des violences sexuelles et l'éducation à la sexualité. Cette section présente les recommandations pour chaque niveau scolaire (secondaire, collégial, universitaire), à l'exception de quatre suggestions communes aux trois groupes.



Globalement, ces recommandations démontrent que ces jeunes estiment que l'éducation au consentement sexuel doit s'inscrire dans une approche globale intégrant également des thématiques comme les relations sexuelles positives, la pression sociale, les stéréotypes de genre et l'hétéronormativité⁵.

⁵ L'hétéronormativité renvoie à l'ensemble des idéologies normatives qui « postule[nt] la binarité des sexes (masculin/féminin), des genres (homme/femme), des rôles sociaux (p. ex. père/mère) et des orientations sexuelles (hétérosexuelle/homosexuelle), et l'alignement de ces dimensions (sexe féminin/femme/mère/hétérosexuelle; sexe masculin/homme/père/hétérosexuel) » (Chaire de recherche sur la diversité sexuelle et la pluralité des genres, 2017, p. 3).



Recommandations partagées dans les trois groupes

- Élargir l'éducation à la sexualité et les discussions sur le consentement sexuel, au-delà d'une vision hétérocisnormative.
- Aborder le consentement sexuel d'une manière nuancée, au-delà du principe binaire « oui » ou « non ».
- Valoriser et normaliser le consentement sexuel (reçu et donné) en montrant qu'il peut être « sexy ».
- Mettre l'accent sur le fait que le consentement sexuel peut évoluer et être retiré à tout moment.

Recommandations des jeunes du niveau secondaire

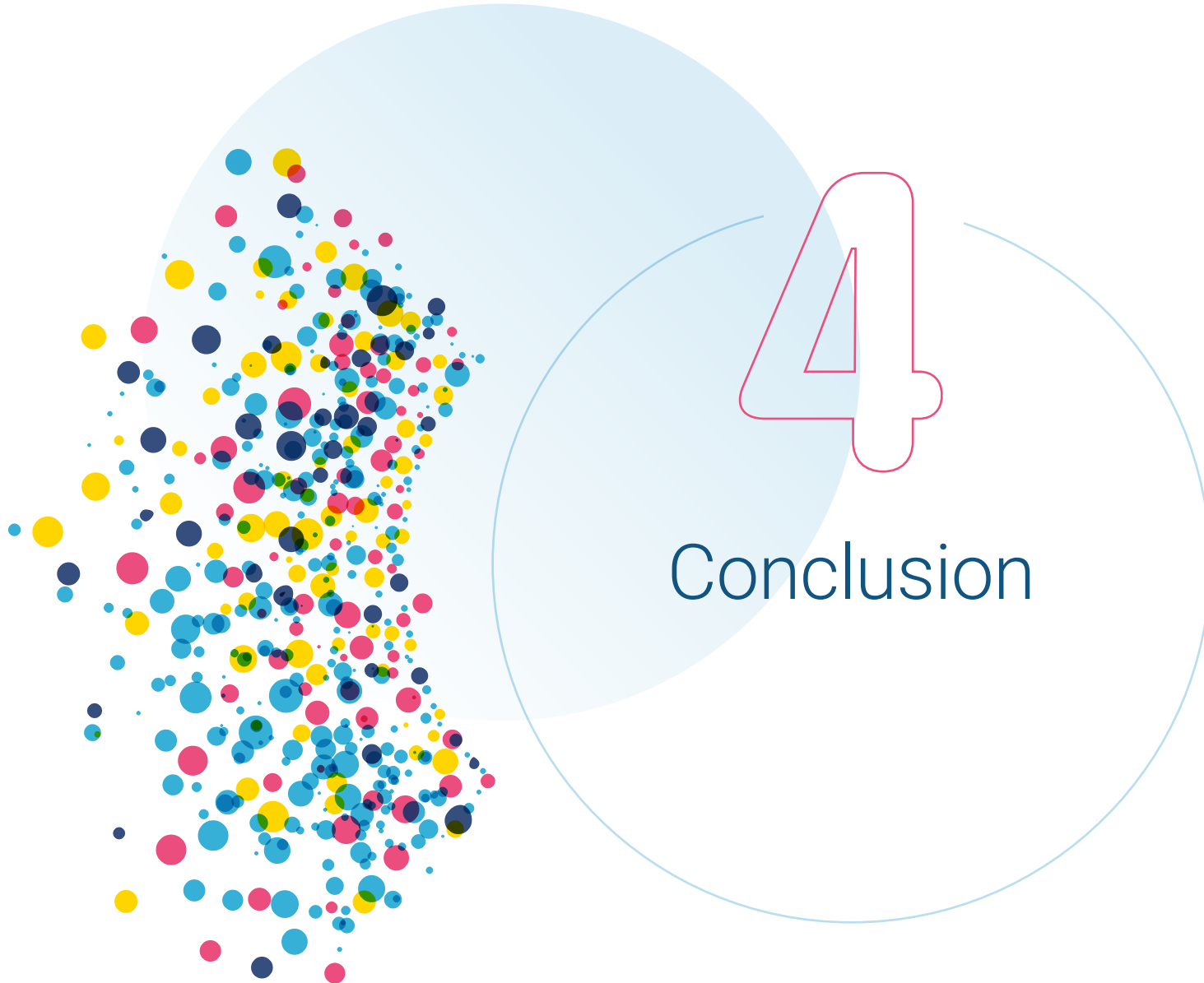
- Déconstruire les stéréotypes de genre dans la sexualité.
- Miser davantage sur une sexualité positive.
- Aborder davantage les enjeux de violence et présenter des stratégies pour distinguer les relations saines et malsaines.

Recommandations des jeunes du niveau collégial

- Reconnaître que la contrainte ou la pression pour s'engager dans une activité sexuelle ne sont pas des comportements acceptables et ne doivent pas être banalisées.
- Déconstruire l'association entre sexualité et performance ainsi que les scénarios véhiculés dans la pornographie.
- Utiliser un langage clair et précis (p. ex. utilisation des « vrais » mots), afin de transmettre les informations exactes et concrètes.

Recommandations des jeunes du niveau universitaire

- Promouvoir des programmes de prévention et d'éducation engageants offerts tout au long du parcours académique (plutôt que des initiatives ponctuelles).
- Les programmes de prévention des violences sexuelles doivent reconnaître que le consentement repose sur une série d'indicateurs (tant des indices verbaux que non verbaux) qui, ensemble, communiquent le consentement ou le non-consentement de l'autre.
- Rappeler que le consentement sexuel est essentiel dans tous types de relations (p. ex. partenaire de couple ou d'un soir), peu importe sa durée et le degré d'intimité entre les partenaires.
- Déconstruire les pressions sociales et les attentes liées à la sexualité dans les relations et reconnaître que la sexualité ne devrait pas être un critère pour mesurer l'amour ou la valeur d'une personne.
- Normaliser le fait que chaque personne vit ses expériences sexuelles à son rythme.



Conclusion



4 CONCLUSION

Ce rapport synthèse expose les principaux résultats de l'étude *(Dé)construire le scénario* : *Agir ensemble* dont le but est d'améliorer la compréhension des facteurs influençant les attitudes et comportements à l'égard du consentement sexuel chez les jeunes Québécois.es de 15 à 25 ans. Puisque le consentement sexuel, un élément central des interactions sexuelles, est grandement influencé par les normes de genre, cette étude s'est intéressée au lien entre l'adhésion aux normes de genre relatives à la sexualité et le consentement sexuel de la fin de l'adolescence au début de l'âge adulte. La présente section synthétise les principales recommandations formulées par l'équipe de recherche pour la prévention des violences sexuelles et l'éducation à la sexualité auprès de la population adolescente et jeune adulte.

D'abord, une proportion importante de l'échantillon de jeunes de 15 à 25 ans manifeste des attitudes positives à l'égard de l'établissement du consentement sexuel et considère le consentement sexuel comme étant un processus continu plutôt qu'un événement ponctuel. Également, les jeunes démontrent un certain niveau de confort à l'égard de la communication sexuelle et présentent des attitudes et comportements plutôt défavorables à la coercition subtile. Néanmoins, des variations d'attitudes et de comportements s'observent selon le genre, l'orientation sexuelle et l'âge.

En ce qui a trait au genre, les femmes présentent des attitudes plus positives à l'égard de l'établissement du consentement sexuel que les hommes. Les personnes non binaires, d'un autre genre ou en questionnement se montrent également moins favorables à la coercition subtile que les hommes.

En ce qui concerne l'orientation sexuelle, les jeunes plurisexual.es expriment les attitudes les plus favorables à l'établissement du consentement sexuel (vs les jeunes hétérosexual.es, gais ou lesbiennes) et à la communication sexuelle (vs les jeunes gais ou lesbiennes), mais aussi les moins favorables à la coercition subtile (vs les jeunes hétérosexual.es).

Quant à l'âge, les jeunes de 15 - 16 ans et 19 - 25 ans présentent des attitudes plus positives à l'égard de l'établissement du consentement que les jeunes de 17 - 18 ans.

Ces résultats soulignent l'importance de déployer des efforts de sensibilisation supplémentaires auprès de certains groupes, notamment les jeunes hommes. Ils incitent également à s'interroger sur les facteurs associés à une plus grande valorisation du consentement sexuel chez les personnes plurisexuelles, ces dernières semblant avoir développé des attitudes et des conduites favorisant davantage le consentement.

L'expérience de victimisation sexuelle ne s'impose pas comme un facteur d'influence déterminant dans l'échantillon. Les personnes victimes et non victimes ne se distinguent pas pour les dimensions de la communication sexuelle, du consentement sexuel renouvelé et de la coercition subtile. Toutefois, les femmes ayant subi une agression sexuelle présentent des attitudes plus favorables à l'établissement du consentement sexuel que les femmes et les hommes non victimes.

Ces résultats suggèrent que les programmes de prévention doivent permettre aux personnes n'ayant pas subi d'agression sexuelle de développer des attitudes plus favorables à l'établissement du consentement sexuel.

L'adhésion aux normes de genre relatives à la sexualité est négativement associée aux attitudes positives à l'égard de l'établissement du consentement sexuel, à la communication sexuelle, au consentement sexuel renouvelé et à la désapprobation de la coercition subtile. Ces résultats sont similaires à ceux d'études antérieures révélant que les hommes adhérant plus fortement à la masculinité stéréotypée sont plus susceptibles de recourir à des tactiques coercitives après un refus de leur partenaire de s'engager dans des activités sexuelles (McKinnon et al., 2024). Selon Fournier et al. (2023), les hommes qui adhèrent plus fortement aux scripts sexuels genrés peuvent avoir le sentiment que leur masculinité est menacée lorsqu'une partenaire sexuelle refuse leurs avances et peuvent recourir à la coercition sexuelle pour restaurer leur masculinité. Juxtaposées, ces données suggèrent que l'adhésion aux normes de genre relatives à la sexualité est une entrave aux attitudes et comportements favorables au consentement sexuel.

Les programmes de prévention des violences sexuelles doivent donc s'engager dans la déconstruction des normes de genre relatives à la sexualité.



Dans l'échantillon, 41 % des jeunes ont rapporté s'être déjà engagé dans une activité sexuelle sans en avoir réellement envie, une proportion nettement plus marquée chez les jeunes femmes (47 %), les jeunes plurisexuels (62 %) et les jeunes de 19 à 25 ans (53 %). Les raisons les plus fréquemment rapportées pour s'être engagé dans des activités sexuelles sans en avoir réellement envie étaient la culpabilité de ne pas s'engager dans une activité sexuelle, le sentiment de devoir satisfaire les besoins de l'autre, la volonté de ne pas vexer ou faire de la peine à l'autre, l'exposition à une pression verbale et l'incapacité de dire non. Ces résultats mettent en évidence les limites d'une compréhension binaire du consentement sexuel opposant strictement les activités sexuelles désirées et les agressions sexuelles. Selon Beres (2021), les scripts hétéronormatifs mènent parfois les individus, surtout les femmes, à se sentir obligés de consentir à des rapports sexuels non désirés pour se conformer aux normes sociales.

En conséquence, la prévention des violences sexuelles ne doit pas se limiter à l'apprentissage de la communication du consentement sexuel, mais également aborder les normes liées à socialisation genrée, les idées reçues sur les relations intimes et les dynamiques relationnelles qui peuvent conduire les jeunes, principalement les femmes et les personnes plurisexuelles, à s'engager dans des activités sexuelles dont ils ou elles n'ont pas réellement envie.

Lorsque des personnes acceptent de s'engager dans des activités sexuelles par sens du devoir ou d'obligation, elles subissent des conséquences négatives qui ont un impact sur leur perception d'elles-mêmes en tant qu'êtres sexuels (Gavey, 2018), leur humeur, leur estime personnelle, leur satisfaction relationnelle et leur satisfaction sexuelle (Himanen et Gunst, 2024).

Les programmes de prévention des violences sexuelles doivent donc viser à déconstruire les normes qui exercent une pression sur les jeunes afin que chaque personne puisse expérimenter sa sexualité positivement, sans pression ni contraintes.

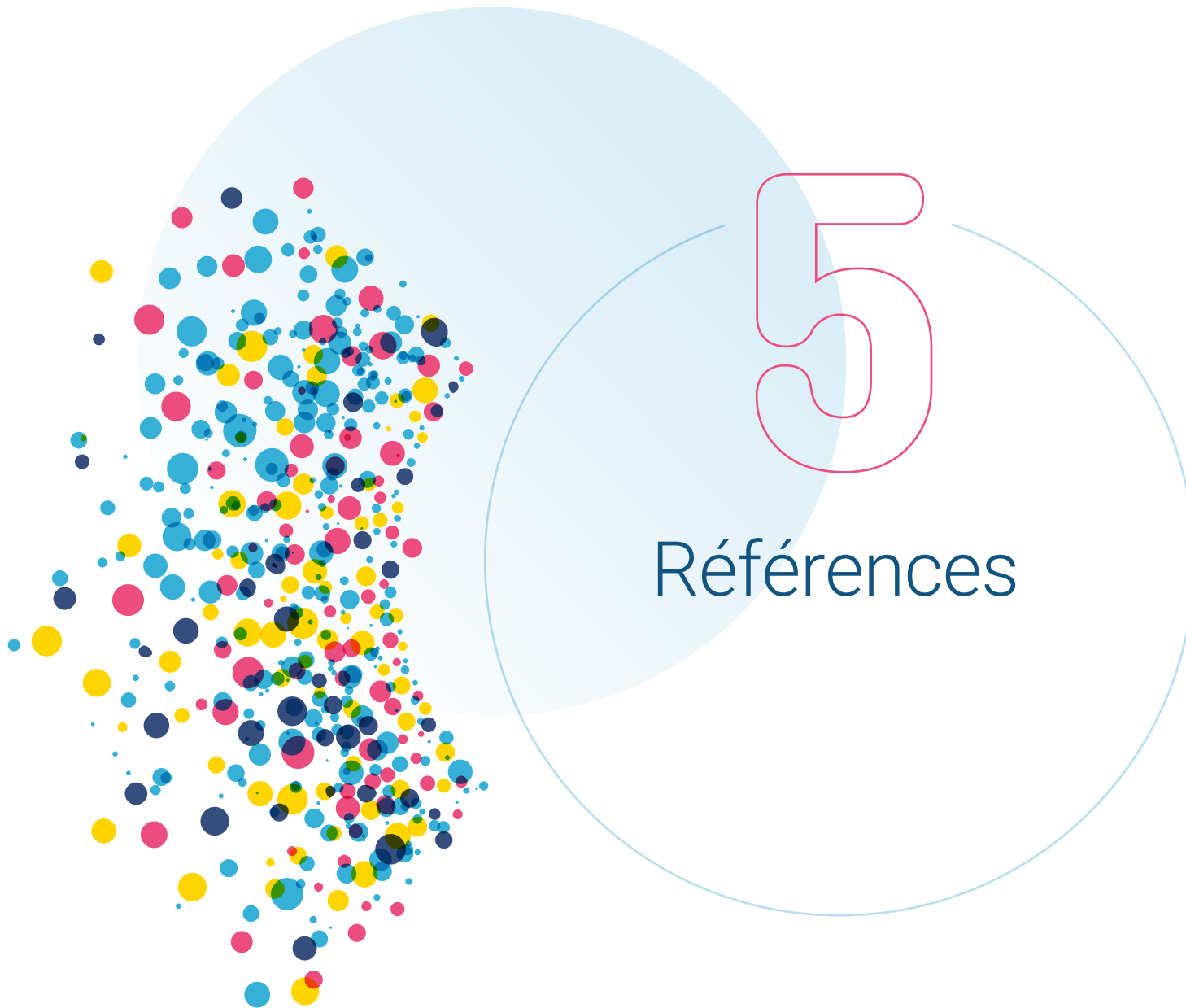
Enfin, les 14 jeunes ayant participé aux groupes de discussion ont partagé des recommandations fondées sur leurs expériences et sur les besoins perçus chez d'autres jeunes de leur entourage. **L'inclusion d'une telle démarche auprès de la population adolescente et jeune adulte devrait être planifiée de manière systématique : il est essentiel de consulter les jeunes afin de développer des programmes de prévention qui répondent à leurs besoins, leurs préoccupations et leurs expériences réelles.**



Au Québec comme au Canada, les programmes de prévention des violences sexuelles sont, encore à ce jour, majoritairement hétéronormatifs. À l'instar de l'Agence de la santé publique du Canada (2008), les jeunes interrogé.es dans les groupes de discussion ainsi que la Chaire réitèrent l'importance de développer des stratégies de prévention et d'intervention inclusives des besoins et réalités des communautés 2SLGBTQIA+. À cet effet, l'équipe de recherche rappelle la publication du guide de recommandations à l'attention des établissements d'enseignement postsecondaire *Prévenir les violences sexuelles subies par les communautés 2SLGBTQIA+* (Després et al., 2023).



À travers ce projet, l'équipe de recherche souhaitait contribuer aux efforts de prévention des violences sexuelles auprès de la population adolescente et adulte émergente au Québec. Malgré les obstacles mentionnés précédemment concernant le recrutement de l'échantillon, la production de connaissances sur les attitudes et comportements à l'égard du consentement sexuel s'avère pertinente et éclairante pour les milieux d'enseignement et les organismes communautaires spécialisés en violences sexuelles. Ces milieux pourront s'inspirer des principaux résultats pour améliorer leurs pratiques actuelles ou développer de nouveaux programmes. L'équipe de recherche présente ce rapport dans l'espoir qu'il constituera un outil de réflexion pour l'ensemble des intervenant.es engagées dans la prévention des violences sexuelles et l'éducation à la sexualité auprès des jeunes de 15 à 25 ans. En concordance avec la perspective mise de l'avant dès sa création, la Chaire de recherche sur les violences sexistes et sexuelles en milieu d'enseignement supérieur encourage l'ancrage de la prévention de ces violences dans un modèle d'approche globale, collaborative, inclusive et continue (Bergeron et al., 2020).





5 RÉFÉRENCES

- Action Canada pour la santé et les droits sexuels. (2019). *L'état de l'éducation à la sexualité au Canada*. https://www.actioncanadashr.org/sites/default/files/2020-07/Action%20Canada_StateofSexEd-2ndEd_French.pdf
- Agence de la santé publique du Canada (2008). *Lignes directrices canadiennes pour l'éducation en matière de santé sexuelle* (publication no HP40-25/2008F). https://publications.gc.ca/collections/collection_2009/aspc-phac/HP40-25-2008F.pdf
- Beres, M. A. (2021). From ignorance to knowledge: Sexual consent and queer stories. *Feminism & Psychology, 32*(2), 137-155. <https://doi.org/10.1177/09593535211059003>
- Bergeron, M. et Lavoie Mongrain, C. (2020). *Vers une approche globale et concertée en prévention des violences sexuelles dans les établissements d'enseignement supérieur : pour une planification proactive de l'offre de services*. Chaire de recherche sur les violences sexistes et sexuelles en milieu d'enseignement supérieur, Université du Québec à Montréal, Montréal, Québec.
- Chaire de recherche sur la diversité sexuelle et la pluralité des genres (2017). *Définitions sur la diversité sexuelle et de genre*. https://chairedspg.uqam.ca/wp-content/uploads/2017/07/upload_files_fiches-realises_Definitions_diversite_sexuelle_et_de_genre.pdf
- Cohen, J. (1988). *Statistical Power Analysis for the Behavioral Sciences* (2^e éd.). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780203771587>
- Cotter, A. (2021). *La victimisation criminelle au Canada, 2019*. Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/85-002-x/2021001/article/00014-fra.pdf?st=dYnK6XOq>
- Cotter, A. et Savage, L. (2019). *La violence fondée sur le sexe et les comportements sexuels non désirés au Canada, 2018 : Premiers résultats découlant de l'Enquête sur la sécurité dans les espaces publics et privés*. Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/85-002-x/2019001/article/00017-fra.pdf?st=btIz3glp>
- Després, L., Bergeron, M., St Hilaire, M., Brazeau, C., Carignan-Allard, M., et Goyer, M.-F. (2023). *Prévenir les violences sexuelles subies par les communautés 2SLGBTQIA+ : Guide de recommandations à l'attention des établissements d'enseignement postsecondaire*. Montréal (QC), Canada : Chaire de recherche sur les violences sexistes et sexuelles en milieu d'enseignement supérieur, Université du Québec à Montréal.
- Emmerink, P. M. J., van den Eijnden, R. J. J. M., Vanwesenbeeck, I. et Ter Bogt, T. F. M. (2016). The Relationship Between Endorsement of the Sexual Double Standard and Sexual Cognitions and Emotions. *Sex Roles, 75*(7), 363-376. <https://doi.org/10.1007/s11199-016-0616-z>
- Fournier, L. F., Pathak, N., Hoffmann, A. M. et Verona, E. (2023). A Comparison of Sexual Minority and Heterosexual College Students on Gendered Sexual Scripts and Sexual Coercion Perpetration. *Journal of Interpersonal Violence, 38*(7-8), 6167-6194. <https://doi.org/10.1177/08862605221130389>



- Gavey, N. (2018). *Just Sex?: The Cultural Scaffolding of Rape* (2^e éd.). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780429443220>
- Glace, A. M., Zatzkin, J. G. et Kaufman, K. L. (2021). Moving Toward a New Model of Sexual Consent: The Development of the Process-Based Consent Scale. *Violence Against Women*, 27(12-13), 2424-2450. <https://doi.org/10.1177/1077801220952159>
- Hébert, M., Julien, M., Bergeron, M. et Daigneault, I. (2018). *Les activités préventives en matière de violences sexuelles dans les milieux d'enseignement collégiaux et universitaires : Portrait des interventions actuelles au Québec*. Université du Québec à Montréal. <https://chairevssmes.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/124/Activite%CC%81s-pre%CC%81ventives-en-matie%CC%80re-de-violences-sexuelles-dans-les-milieux-colle%CC%81giaux-et-universitaires-Portrait-des-interventions-actuelles.pdf>
- Himanen, M. et Gunst, A. (2024). Sexual Compliance in Finnish Committed Relationships: Sexual Self-Control, Relationship Power, and Experienced Consequences. *The Journal of Sex Research*, 61(3), 515-527. <https://doi.org/10.1080/00224499.2023.2246965>
- Humphreys, T. P. et Brousseau, M. M. (2010). The Sexual Consent Scale-Revised: Development, Reliability, and Preliminary Validity. *The Journal of Sex Research*, 47(5), 420-428. <https://doi.org/10.1080/00224490903151358>
- Humphreys, T. P. et Herold, E. (2007). Sexual Consent in Heterosexual Relationships: Development of a New Measure. *Sex Roles*, 57(3), 305-315. <https://doi.org/10.1007/s11199-007-9264-7>
- Humphreys, T. P. et Kennett, D. J. (2020). Reasons for Consenting to Unwanted Sex Scale. Dans R. R. Milhausen, J. K. Sakaluk, T. D. Fisher, C. M. Davis et W. L. Yarber (dir.), *Handbook of Sexuality-Related Measures* (4^e éd., p. 191-194). Routledge.
- Institut national de santé publique du Québec (2024). *Cadre légal en matière d'agression sexuelle - Section : Le consentement sexuel défini par le Code criminel*. <https://www.inspq.qc.ca/violence-sexuelle/legislation/cadre-legal>
- Jaffray, B. (2020). *Les expériences de victimisation avec violence et de comportements sexuels non désirés vécues par les personnes gaies, lesbiennes, bisexuelles et d'une autre minorité sexuelle, et les personnes transgenres au Canada, 2018*. Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/85-002-x/2020001/article/00009-fra.pdf?st=5JPXgg2m>
- Meek-Bouchard, C., Bergeron, M., et Cossette, L. (2024a). *Échelle de consentement conçu comme un processus (Process-Based Consent Scale; Glace et al., 2021)*. Université du Québec à Montréal.
- Meek-Bouchard, C., Richard, B., Bergeron, M., et Cossette, L. (2024b). *Échelle de consentement sexuel - Révisée (Sexual Consent Scale – Revised; Humphreys et Brousseau, 2010)*. Université du Québec à Montréal.
- McKinnon, A. M., Mattson, R. E. et Lofgreen, A. M. (2024). Does No Mean No? Situational and Dispositional Factors Influence Emerging Adult Men's Intentions to Use Assault Tactics in Response to Women's Sexual Refusal During Hookups. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 37(1), 88-118. <https://doi.org/10.1177/10790632241268527>
- Ministère de l'Éducation (2024). *Programme de formation de l'école québécoise. Enseignement secondaire : Programme culture et citoyenneté québécoise*. <https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/education/pfeq/primaire/programmes/PFEQ-culture-citoyennete-quebecoise-Secondaire.pdf>
- Qualtrics (2025). *Détection de la fraude*. <https://www.qualtrics.com/support/fr/survey-platform/survey-module/survey-checker/fraud-detection/>
- Statistique Canada (2025). Programme de recherche et développement en méthodologie : réalisations, 2024-2025 (publication no 12-206-X). <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/12-206-x/2025001/03-fra.htm>



6 ANNEXE

Cette annexe expose les raisons les plus fréquentes pour lesquelles les jeunes de 15 à 25 ans ont rapporté s'être engagés dans des activités sexuelles sans en avoir réellement envie, selon certaines caractéristiques sociodémographiques.

Les énoncés dont l'adhésion varie selon le genre, l'orientation sexuelle ou l'âge apparaissent en gras. Les différentes lettres (a, b) indiquent que les groupes ont des moyennes significativement différentes ($p < 0,05$). Les groupes partageant la même lettre ne présentent pas de différence statistiquement significative. La comparaison des lettres doit être effectuée horizontalement.

Selon le genre		Femme (n = 102)	Homme (n = 20)	Autres genres ou en questionnaire (n = 8)	Statistiques
1	Je me sentais coupable de ne pas prendre part à l'activité sexuelle.	5,02 (1,88)	4,25 (2,12)	5,25 (1,28)	$F = 1,52$ $p = 0,22$
2	Je sentais que c'était nécessaire de satisfaire les besoins de mon.ma partenaire.	4,53 (2,11)	4,15 (2,41)	4,50 (1,85)	$F = 0,26$ $p = 0,769$
3	Je ne voulais pas vexer ou faire de la peine à mon.ma partenaire.	4,41 (2,06)	3,60 (2,04)	4,88 (2,17)	$F = 1,61$ $p = 0,203$
4	Il ou elle a insisté verbalement pour que je prenne part à l'activité sexuelle.	4,42_a (2,25)	2,60_b (1,85)	5,38_a (2,07)	$F = 7,03$ $p = 0,001$
5	J'étais incapable de dire non ou je ne savais pas comment dire non.	4,32 (2,29)	3,40 (2,06)	4,38 (2,67)	$F = 1,40$ $p = 0,250$



Selon l'orientation sexuelle		Hétérosexuel.le (n = 72)	Gai.e, lesbienne ou homosexuel.le (n = 6)	Plurisexuel.le (n = 45)	En questionnement (n = 8)	Statistiques
1	Je me sentais coupable de ne pas prendre part à l'activité sexuelle.	4,60 (1,93)	4,50 (2,81)	5,31 (1,56)	5,88 (2,03)	F = 2,18 p = 0,093
2	Je sentais que c'était nécessaire de satisfaire les besoins de mon.ma partenaire.	4,32 (2,12)	4,50 (2,81)	4,56 (2,05)	5,38 (2,20)	F = 0,626 p = 0,600
3	Je ne voulais pas vexer ou faire de la peine à mon.ma partenaire.	4,24 (2,01)	4,67 (2,34)	4,22 (2,10)	5,25 (2,25)	F = 0,667 p = 0,574
4	Il ou elle a insisté verbalement pour que je prenne part à l'activité sexuelle.	3,78 (2,17)	4,00 (2,68)	4,76 (2,37)	5,13 (1,89)	F = 2,23 p = 0,088
5	J'étais incapable de dire non ou je ne savais pas comment dire non.	3,57_a (2,18)	6,00_b (0,89)	4,62_{a,b} (2,37)	5,50_{a,b} (2,00)	F = 4,77 p = 0,003

Selon l'âge		15 - 16 ans (n = 8)	17 - 18 ans (n = 19)	19 - 25 ans (n = 104)	Statistiques
1	Je me sentais coupable de ne pas prendre part à l'activité sexuelle.	4,25 (2,44)	4,42 (2,12)	5,06 (1,79)	F = 1,45 p = 0,238
2	Je sentais que c'était nécessaire de satisfaire les besoins de mon.ma partenaire.	3,38 (1,41)	4,47 (1,87)	4,56 (2,20)	F = 1,16 p = 0,317
3	Je ne voulais pas vexer ou faire de la peine à mon.ma partenaire.	3,38 (2,07)	4,42 (2,19)	4,37 (2,04)	F = 0,89 p = 0,415
4	Il ou elle a insisté verbalement pour que je prenne part à l'activité sexuelle.	4,00 (2,56)	4,42 (2,32)	4,18 (2,27)	F = 0,12 p = 0,886
5	J'étais incapable de dire non ou je ne savais pas comment dire non.	3,63 (2,39)	4,74 (1,82)	4,10 (2,37)	F = 0,86 p = 0,428

Chaire de recherche

SUR LES **VIOLENCES**
SEXISTES ET SEXUELLES
en milieu d'enseignement supérieur

